

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNEE—No 94

MONTREAL, 6 FEVRIER 1904

40 PAGES, 5c. le Numéro



ROME — Lecture du décret de béatification de Jeanne d'Arc.

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Édifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - - - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - - - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-nous, par Léon Ledieu. —

Poésie: L'amitié, par Paul Bourget. — A la Comédie-Française. — Mort de M. Marinoni. — Notre premier magistrat. — Petites notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: Le convoi d'une jeune fille pauvre, par A. Brizeux. — Les femmes au Maroc. — Mirabeau et son valet de chambre (avec gravure). — Sport canadien. — Comment on porte le deuil. — Nouvelle: Malgré tout. — Choses vraies (avec gravures). — La béatification de Jeanne d'Arc. — Feu Monseigneur Gravel. — Le tirage au sort en Russie. — Pour nos lectrices: Toilettes et ouvrages d'aiguille (avec gravure). — Page de Saint-Nicolas (avec gravures). — Grande variété de mots pour rire. — Variétés illustrées. — Récréation en famille. — Grand concours de février.

FEUILLETONS. — L'Enfant du Fou, par Pierre Zaccane (voir notre numéro du 23 janvier et suivant). — Le Secret d'Odette, par Paul Mimande (voir notre numéro du 30 janvier).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Souvenirs de la marquise, menuet, par R. Lelièvre.

GRAVURES. — Actualité, la béatification de Jeanne d'Arc. — Portraits: de M. Marinoni, de Mme Kolb, de Mlle C. Sorel, de M. Hormisdas Laporte (nouveau maire de Montréal). — La colère. — Type de sportman canadien. — La chasse à la loutre dans l'Alaska. — Scène de tirage au sort en Russie. — Portrait de feu Monseigneur Gravel. — Dessins humoristiques. — Couverture en couleur.

ENTRE-NOUS

Vendredi prochain, on va pendre un assassin, et cela me fait de la peine.

Je sais parfaitement que la condamnation est juste, conforme à la preuve faite ainsi qu'à la loi, et cependant, je ne puis m'habituer à l'idée que Cashel va être suspendu au bout d'une corde jusqu'à ce que mort s'ensuive, et cela me fait de la peine.

Si Cashel avait été du calibre des assassins ordinaires, il y a plus d'un mois qu'il ne serait plus de ce monde, mais Cashel avait toujours déclaré qu'il avait la corde en horreur, et qu'il était contre la peine de mort.

Toutefois, comme ces idées sont assez communes chez les gens de son acabit, destinés à mourir de mort subite, ses gardiens se contentaient de sourire de ses opinions avancées et ne le contraignaient pas.

A quoi bon, du reste, puisqu'on en arriva ainsi à la nuit, veille de l'exécution. Tout serait fini dans quelques heures.

C'est alors que Cashel exprima le désir de voir l'échafaud.

Il n'y avait qu'un gardien, en ce moment, à la porte de la cellule de Cashel, mais la prison de Calgarry est entre bonnes mains, et un poste nombreux d'hommes de la police montée font bonne garde en dedans comme en dehors des murs.

Le gardien, ému de pitié — on refuse difficilement une faveur à un homme qui va mourir — ouvrit la porte de la cellule, et Cashel sortit... A peine avait-il fait quelques pas qu'il se retourna, braquant deux revolvers sur le gardien, ahuri, le terrassa, le bâillonna, etc., après quoi il s'en fut respirer au dehors l'air de la liberté.

On ne s'aperçut de sa fuite que deux heures plus tard, mais Cashel avait des intelligences au dehors et, probablement, une retraite assurée d'avance.

Au petit jour, tout le monde judiciaire était à son poste, bourreau, shérif, gardes, médecin, aumônier, tous... sauf celui qui devait remplir le premier rôle dans le drame projeté.

Le juge — il faut observer les formes — déclara qu'il accordait un sursis de quinze jours à l'absent.

Et la chasse à l'homme commença...

◆◆ Chasse terrible, sans trêve ni merci, de jour, de nuit, de toutes les heures et de tous les instants, chasse dont le gibier est un être humain, qu'on veut se procurer pour le faire mourir plus tard avec tout l'apparat de la justice humaine.

La chasse dura longtemps, et le sursis, qui expirait le 15 janvier, dut être encore prolongé.

Cashel avait de bons amis, qui firent tout ce qu'ils purent pour le misérable condamné à mort fugitif, mais cela ne pouvait durer longtemps, et il fut repris.

Comprenez-vous maintenant que l'idée de voir mourir cet homme me répugne, et que, si coupable qu'il ait été, les terribles souffrances morales qu'il a éprouvées, je ne dirai pas pendant son procès, mais depuis sa fuite de la prison de Calgarry, auraient dû être prises en considération et lui valoir une commutation de peine.

Mais, disent les légistes, cette fuite est une contravention nouvelle à la loi, le condamné devient chaque jour plus coupable. Un peu plus, ils voudraient le condamner une seconde fois à mort.

Cette nouvelle contravention, je ne la nie pas au point de vue légal, mais le droit naturel ne la reconnaît pas.

Un homme, un prisonnier quelconque, est un être que vous avez pris par la force, que vous avez emprisonné de force, que vous gardez et que vous faites travailler de force, mais du jour où ce malheureux parvient à éluder cette force qui le retient en votre puissance, je suis d'avis qu'il ne fait qu'user d'un droit naturel et que si, vous, société, vous n'avez pas réussi à le gardez, vous en êtes seule responsable.

Ce Cashel est une rude canaille, mais il faut reconnaître qu'il a de l'estomac.

Il y avait quelque chose dans ce gaillard-là, et il est fâché qu'il ait mal tourné.

◆◆ Un autre grand criminel, Whitacker-White, vient aussi de mourir subitement en pleine cour, où il venait d'entendre prononcer le jugement qui le condamnait à sept ans de pénitencier.

Cet individu était un escroc, un filou du grand monde, il n'opérait pas en petit et dédaignait le genre Thérèse Humbert, qui, pour lui, n'était qu'une voleuse de bas étage. Si Whitacker avait commis ses fraudes en France, les clameurs des volés auraient été si étourdissantes que le monde n'en aurait pu dormir de six mois.

Les Anglais prennent les choses tout autrement, ils semblent admettre que ce sont là des accidents de la vie, et que tout le monde doit en prendre son parti. "Hodiè mihi cres tibi."

On ne va pas encore jusqu'à dire que les filous de haute pègre ont raison de forcer la main à la fortune quand elle ne se rend pas assez vite et de bonne grâce, mais on n'hésite pas à les blâmer d'avoir le tort de se faire prendre.

Somme toute, la pellicule de moralité qui recouvre les gens du monde en général est assez mince pour nécessiter des instruments de précision pour en connaître l'épaisseur.

Il y a quelques années, un soir, je me trouvais dans une maison amie, où l'on discutait de l'existence problématique de certaines gens bien connus. Il y a, comme cela, un peu partout, et plus qu'on ne pense, des gens qui vivent de moyens interlopes et ne se privent de rien. Et l'on insistait sur le luxe des femmes, le train de maison, etc., sans jamais pouvoir se rendre compte de la source.

Les maris étaient des brasseurs d'affaires, peu scrupuleux sur les moyens, et c'est tout ce qu'on en pouvait dire.

—N'empêche pas, dit une voix aigre, qu'ils donnent à leurs femmes tout ce qu'elles demandent. Pour moi, ce sont de bons maris.

—Mais, madame, peut-être que, si ces femmes étaient mieux renseignées sur la provenance de cet argent, elles en éprouveraient un peu de scrupule et ramèneraient leurs maris à un genre de vie plus régulier.

—Ce qu'il y a de plus régulier pour un homme, c'est de bien faire vivre sa femme.

—C'est vrai, quand la chose est possible, mais la femme ne doit pas se considérer comme un être purement passif...

—Monsieur, les gens qui sont trop bêtes pour ne pas gagner beaucoup d'argent, ne devraient pas se marier.

Décidément, le ton de Madame Vinaigrette devenait par trop acide, et j'opérais une retraite prudente.

Ce type de femme est malheureusement trop répandu et tend à faire des recrues.

Nous sommes loin de la femme qui connaît aussi bien les affaires de son mari que les siennes et l'aide au besoin de ses conseils, de la femme, digne compagne de celui qui l'a choisie, compagne de travail, de joie, d'épreuves, qui prend sa part de la vie et s'en fait un honneur.

Il y a des femmes qui vivent sans jamais savoir où elles en sont, sans s'occuper de l'avenir, de la manière dont marchent les affaires, des femmes qui ne savent pas tenir une petite comptabilité domestique! C'est déplorable, presque dégradant.

Ce sont, du reste, généralement, les plus bêtes.

◆◆ Saint Yves est toujours, en Bretagne, l'objet d'un culte encore très populaire. Le digne patron des avocats est né dans le "minihi" de Tréguier, et sa petite église y est entourée d'une grande vénération. Ce défenseur des pauvres, des veuves, des orphelins, est devenu dans le pays le grand justicier, le redresseur de torts. En l'adjuvant avec certaines formules, dans sa mystérieuse chapelle de "Saint-Yves de la Vérité", contre un ennemi dont on est victime, en lui disant: "Tu étais juste de ton vivant, montre que tu l'es encore," on est sûr que l'ennemi mourra dans l'année. Tous les délaissés deviennent ses pupilles. A la mort de mon père, ma mère me conduisit à sa chapelle et le constitua mon tuteur. Je ne peux pas dire que le bon saint Yves ait merveilleusement géré nos affaires, ni surtout qu'il m'ait donné une remarquable entente de mes intérêts; mais je lui dois mieux que cela: il m'a donné contentement, qui passe richesse, et une bonne humeur naturelle qui m'a tenu en joie jusqu'à ce jour.

Le mois de mai, où tombait la fête de ce saint excellent, n'était qu'une suite de processions au "minihi"; les paroisses, précédées de leurs croix processionnelles, se rencontraient sur les chemins; on faisait alors embrasser les croix en signe d'alliance. La veille de la fête, le peuple se réunissait le soir dans l'église, et, à minuit, le saint étendait le bras pour bénir l'assistance prosternée. Mais, s'il y avait dans la foule un seul incrédule qui levât les yeux pour voir si le miracle était réel, le saint, justement blessé de ce soupçon, ne bougeait pas, et, par la faute du mécréant, personne n'était béni.

Les religieux bretons, qui viennent en foule au Canada, devraient bien emmener avec eux ce bon saint Yves.

Les avocats canadiens lui feraient grande fête, et je crois que le miracle se ferait chaque

année, car comment supposer qu'un Canadien puisse être incrédule à ce point!

◆◆ Un des peintres les plus célèbres du siècle vient de mourir, en laissant la mémoire d'un grand artiste et d'un homme de bien.

Les anecdotes pleuvent dans la vie de Jérôme, et je n'en citerai qu'une, qui a son charme:

Il y a quelques années, un jeune peintre, plus riche d'espérances que d'argent, et qui expose aujourd'hui avec succès, arrivait à l'École des beaux-arts, frais émoulu de sa province. Il s'installa dans l'atelier Jérôme, sans grande conviction, comme il fût entré à l'atelier Bonnat ou à l'atelier Gustave Moreau. C'était précisément jour de correction, et les "anciens",

dans l'impossibilité d'organiser en présence du maître les brimades extravagantes que l'on connaît, délèguèrent un des leurs vers le "nouveau".

—Tu sais que, lorsque le maître t'aura corrigé, il ne faudra pas manquer de lui donner le pourboire.

—Le pourboire?... interrogea l'élève, effaré.

—Que veux-tu? ici, c'est l'usage. Tu donneras ce que tu voudras; c'est l'intention qui fait tout. L'avis était impératif. Le jeune élève, de plus en plus troublé, attendit l'instant redoutable, et, lorsque Jérôme lui eut fait sa correction, il tira légèrement le maître par son veston et lui glissa dans la main une pièce de cinquante centimes.

Jérôme comprit tout de suite, et sourit. Puis, d'une voix volontairement rude:

—Qu'est-ce que c'est que cela? Venez donc me voir un de ces quatre matins, mon ami.

Le surlendemain, l'élève pénétrait dans le vaste atelier du boulevard de Clichy, un peu inquiet, craignant que la modicité du pourboire n'eût mécontenté le maître.

Jérôme l'accueillit de cette façon charmante qui enchantait tous ceux qui l'ont approché, le fit parler, connut sa naïveté et sa misère, et le renvoya, tout radieux, lesté de bons conseils et d'un beau billet de cinquante francs.

Quant aux qualités purement artistiques de Jérôme, sculpteur et peintre, parlez-en à nos jeunes Canadiens qui ont étudié à Paris!

LEON LEDIEU.

L'AMITIÉ

Toutes les passions sont comme un vin trop fort,
Qui consume le sang et dessèche la bouche,
Et qui, dans son ivresse inhumaine et farouche,
Aux excès de la vie aime à mêler la mort.

Telle l'Ambition qui nous brûle et nous mord,
Tel le Jeu forcené, telle la Haine louche,
Tel surtout, tel l'Amour qui nous fait, s'il nous
[touche,
Pâlir comme un enfant auquel on jette un sort.

Mais du mal d'exister pure consolatrice,
Seul plaisir qui jamais ne se tourne en supplice,
La tranquille Amitié ressemble au vin léger

Mûri sur les coteaux de notre chère France,
Et dont l'ivresse est douce et laisse voltiger
Sur les lèvres des chants de joie et d'espérance.

PAUL BOURGET.



M. MARINONI

MM. Albert Lambert et Paul Mounet ont été augmentés chacun d'un demi-douzième, qui les porte à part entière.

M. Dehelly, Mmes Renée du Minil, Segond-Weber et Marie Leconte ont reçu chacun un douzième.

MM. Truffier, Leitner, Raphaël Duflos et Mme Lara ont été augmentés chacun d'un demi-douzième.

MORT DE M. MARINONI

M. Marinoni, né à Sivry-Courty (Seine-sur-Marne), en 1823, entré comme apprenti mécanicien dans un petit atelier de la rue d'Assas, est mort dernièrement à Paris, couvert d'honneurs et de richesses. Il avait, par ses efforts incessants, fait faire à l'outillage des machines d'imprimerie un progrès extraordinaire. Il était, on peut dire, le créateur de l'imprimerie toute moderne, formidable et vertigineusement rapide.

Le journalisme a pris un essor inespéré, grâce au génie de cet inventeur. Au Canada, ses presses créèrent toute une sensation dès leur apparition; puis les Américains les perfectionnèrent, mais toujours en suivant le principe de Marinoni. C'est donc un hommage, en quelque sorte dû, que nous rendons à la mémoire de l'homme de bien qui vient de disparaître de la scène de ce monde.

A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

En Canada des efforts sont faits pour conserver à la langue française la plus grande pureté compatible avec les différentes conditions qui la minent. Dans une telle entreprise la question de la diction n'est certes pas la moindre. Aussi, portons-nous quelque intérêt à la Comédie-Française, le théâtre national sub-

ventionné par notre mère-patrie. Toujours nous faisons bon accueil à ceux ou à celles de ses artistes qui viennent un instant animer nos scènes théâtrales. Nous croyons donc intéresser nos lecteurs en leur offrant ici les portraits de deux nouvelles sociétaires du théâtre que régit si habilement le fin lettré qu'est l'académicien J. Claretie.

Quelques modifications viennent d'être apportées, dans les statuts qui régissent la maison de Molière. Voici ce qu'en dit un confrère parisien:

"Dans sa réunion du mercredi 23 décembre 1903, le Comité d'administration de la Comédie-Française a nommé deux nouvelles sociétaires: Mmes Thérèse Kolb et Céline Sorel, et il a augmenté les parts de plusieurs des sociétaires.

Mme Marie-Thérèse Kolb est née à Altkirch, Alsace. Elle a fait une année d'études au Conservatoire dans la classe de Régnier, obtenu un premier accessit, mais n'a pas continué. M. Duquesnel, alors directeur de l'Odéon, manquait de soubrettes, et il l'engagea immédiatement. Pendant les cinq années qu'elle passa au second théâtre français, Mme Kolb joua toutes les soubrettes du répertoire. Ensuite, elle part pour de grandes tournées avec Sarah-Bernhardt et Coquelin, puis elle passa quatre années à Marseille, au Théâtre des Variétés. Elle rentre à l'Odéon en 1896, dans Dorine de "Tartuffe", et joua le répertoire. En 1898, elle est engagée au théâtre Antoine.

Mlle Céline Sorel a suivi, au cours Masset, les leçons de M. Delaunay, qui fut un de ses premiers professeurs, elle assista quelquefois à sa classe au Conservatoire comme auditrice, mais n'y fut jamais élève.

Elle débute à l'Eden dans une reprise d'"Orphée aux Enfers", de là, elle passe aux Variétés, puis au Vaudeville.



A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Mlle Céline Sorel, dans la marquise de Prie de "Mademoiselle Belle-Isle."



AVANT LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Mme Thérèse Kolb, dans Catherine de "Madame Sans-Gêne."

NOTRE PREMIER MAGISTRAT

Nous venons d'avoir à Montréal des élections municipales. Notre conseil de ville, aux termes de la loi, vient de nouveau d'être nommé par l'électorat. Un nombre fort respectable d'échevins, voyant renouveler leur mandat par acclamation, les autres étant élus au scrutin. En même temps avait lieu l'élection du maire de notre métropole canadienne. Monsieur Hormisdas Laporte, que le public Montréalais connaît avantageusement et de longue date, a été l'heureux vainqueur de la lutte. La majorité de 12,000 et quelques voix qu'il vient d'obtenir n'est pas banale, et nous croyons qu'elle est unique dans l'histoire de la mairie de Montréal. En cette heureuse occasion, nous nous faisons un plaisir d'offrir à notre premier magistrat nos plus sincères félicitations. L'"Album Universel" croirait manquer à son devoir de revue illustrée, s'il ne publiait ici le portrait du nouveau maire de notre ville, en costume officiel, et les quelques notes suivantes :

M. Hormisdas Laporte est né à Lachine, le 7 novembre 1850. Sorti très jeune de l'école, et avant d'avoir terminé ses études, il s'engagea à Montréal dans une manufacture de clous. Voulant se frayer un chemin dans le monde, il comprit que son instruction était insuffisante, et il employa ses loisirs, le soir, à compléter ses études. En 1870, il entra dans une épicerie de détail, où il s'initia aux affaires.

Il essaya ensuite ce commerce pour son compte, mais le détail ne répondait pas à la largeur de ses aspirations, il se lança dans les opérations de gros. En 1881, il fonda la maison Laporte, Martin et Cie, qui est aujourd'hui une maison de tout premier ordre.

M. H. Laporte fut pendant plusieurs années président de la Chambre de Commerce, dont il est l'un des fondateurs, et il appartient à un grand nombre d'institutions diverses.

En 1896, il fut élu échevin de la cité, et depuis il a toujours siégé au Conseil de ville, prenant une part active à l'administration municipale. Il devint plus tard président du comité des finances, charge qu'il a remplie à la satisfaction générale et qui a fait de lui le leader du Conseil.

On le voit, MM. Cochrane, maire sortant de charge, et M. U. H. Dandurand, avaient en M. Laporte un rude concurrent.

L'or japonais aux Etats-Unis

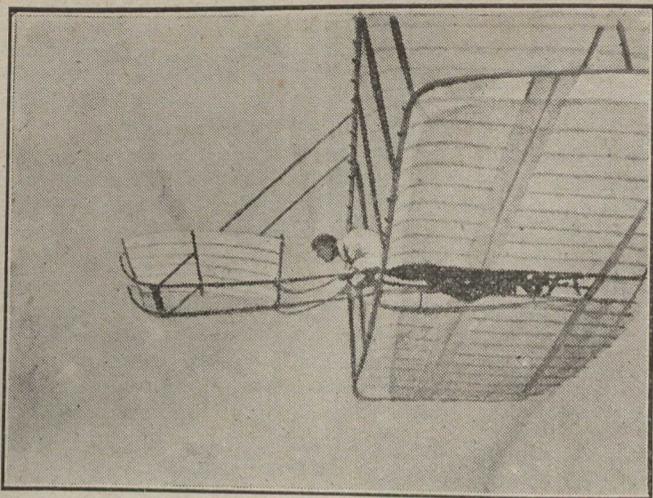
Le steamer "Empress of China", de la ligne du Pacifique Canadien, attendu à Vancouver le 3 de ce mois, porte la cargaison la plus riche dont il soit fait mention dans les annales maritimes. Elle est estimée à \$4,500,000. Sur ce montant, il y a \$1,600,000 en or japonais destiné à San-Francisco, pour payer, dit-on, du matériel de guerre acheté aux Etats-Unis, et \$1,800,000 de soieries. Comme le paquebot lui-même vaut un million, on peut se figurer avec quelle anxiété on attend l'arrivée d'une telle cargaison.



Monsieur HORMISDAS LAPORTE

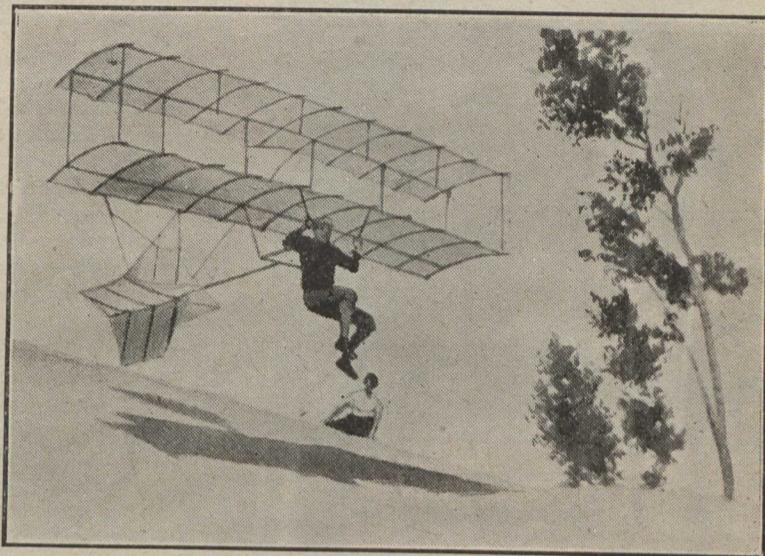
Le nouveau maire de Montréal

LE PLANEUR DANS LES AIRS



Le planeur dans les airs.

A Kitty-Hawk, depuis plusieurs années, les frères Wright s'exerçaient à faire des espèces de glissades dans l'air, au moyen de l'appareil ci-dessus. Ils se lançaient du haut d'une colline, et par des inclinaisons variées, arrivaient à se diriger dans une certaine mesure en parcourant plusieurs centaines de verges. Récemment, ils ont eu l'idée d'adapter à leur planeur une hélice actionnée par le moteur de leur tricycle, et ont pu marcher ainsi contre le vent, sur un point fixé à l'avance et situé à plus de cinq mille verges du point de départ. Les frères Wright, aussi prudents qu'audacieux, opèrent sur un terrain de dunes de sable comparables à celles du Sahara.



L'appareil évoluant normalement.

Petites Notes Scientifiques

LE PONT SUR LA MANCHE

Voici qu'il est de nouveau question d'établir un pont sur la Manche, entre Calais et Douvres. Il y a longtemps déjà que semblable projet avait été agité et longuement discuté, mais on s'était heurté, paraît-il, au mauvais vouloir des Anglais, qui craignaient sans doute que ce pont ne devînt un jour un danger pour l'invincible "Old England".

Cependant, il paraîtrait qu'après le voyage de M. Loubet en Angleterre, et celui d'Edouard VII en France, les Anglais n'ont plus les mêmes raisons de craindre une invasion.

Peut-être aussi reconnaissent-ils que le commerce de plus en plus actif qui se fait entre les Îles Britanniques et la France, a fort à souffrir de la lenteur des transports. Toujours est-il que voilà le pont sur la Manche revenu sur l'eau.

Cependant, les avis sont très partagés; tandis que les uns préconisent le pont métallique aérien, les autres sont partisans du tunnel sous-marin. Qui a tort? Qui a raison?

Un ingénieur des plus distingués faisait récemment remarquer que le tunnel sous-marin offrirait de réelles difficultés de construction.

D'abord, il faut tenir compte de la profondeur maxima qui est de 160 pieds au milieu du détroit et de 135 pieds à trois milles des côtes.

Il faudrait donc creuser parfois jusqu'à une profondeur de près de 300 pieds, sans compter qu'en certains endroits on pourrait trouver un sol vaseux que l'on serait obligé de bétonner. De

plus, on doit aussi tenir compte des difficultés d'exécution qui retarderaient fort les travaux.

D'après les renseignements qu'on a pu se procurer, il paraîtrait qu'on reprendrait l'ancien projet Schneider du Creusot, dressé sur les plans des ingénieurs John Fowler et Baker.

La longueur totale du pont aurait 25 milles.

Cent vingt piles le soutiendraient, écartées les unes des autres de 1,500 et 900 pieds.

On compte que la hauteur libre de navigation à haute marée serait de 160 pieds, ce qui permettrait aux navires de fort tonnage de passer sous le pont.

Les grandes piles en maçonnerie auraient 225 pieds et les piles métalliques 120 pieds.

La hauteur du sommet des poutres au-dessus de la mer serait de cent quatre-vingt verges.

Deux voies seraient réservées aux trains, une montante, l'autre descendante.

A gauche du pont, on aménagerait une autre voie, très large, réservée aux piétons, aux voitures, aux cyclistes et aux automobiles.

On le voit, le jour n'est peut-être pas très éloigné où l'on verra s'organiser des courses d'autos ou de vélos de Paris à Londres.

Celui qui aurait prédit cela à M. Thiers, qui ne croyait pas aux chemins de fer, celui-là eût été, sans nul doute, considéré comme un dément

par le grand homme d'Etat. Mais tout arrive, on le voit.

On a ri du téléphone, on a douté du phonographe, on n'a pas cru à la télégraphie sans fils.

Après le pont flexible de New-York, le pont à bascule de Chicago, le pont à semelles renversées de Hambourg, et celui de la Tour à Londres, pourquoi ne verrait-on pas le pont sur la Manche?

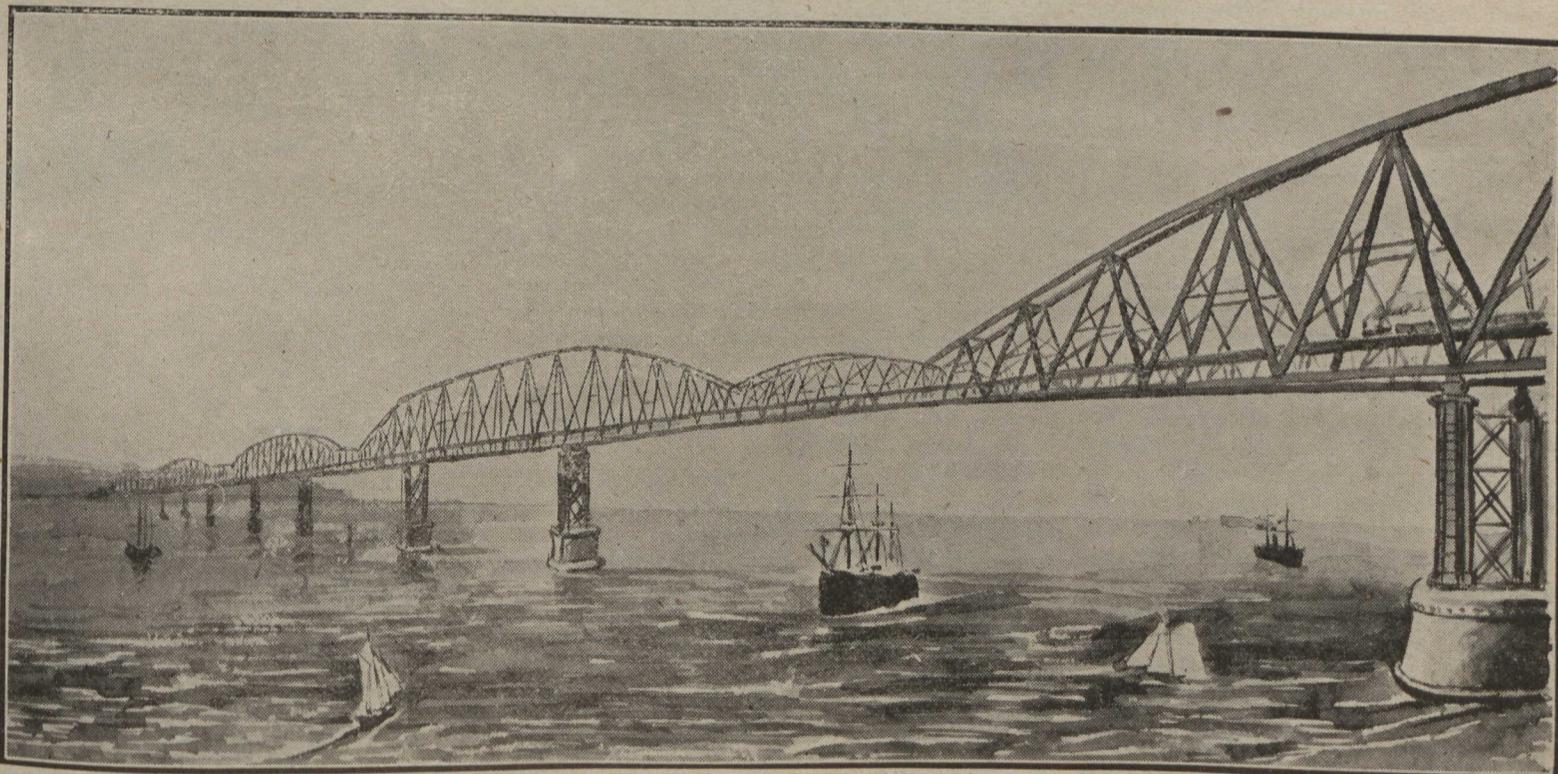
Que faut-il pour cela? Une décision d'abord et des matériaux ensuite.

Quant aux ouvriers, ils ne manqueront pas.

Le fer de la liberté, ce n'est pas le poignard, c'est l'épée. — Châteaubriand.

* * *

Les sociétés sont encore plus les esclaves de l'habitude que l'individu: elles vivent de leurs fléaux. — G.-M. VALTOUR.



LE PROJET DE PONT SUR LA MANCHE



LA COLÈRE

(Du geste humain dans l'hypnose).

LE CONVOI D'UNE PAUVRE FILLE

Quand Louise mourut à sa quinzième année,
Fleur des bois par la pluie et le vent moissonnée,
Un cortège nombreux ne suivit pas son deuil:
Un seul prêtre, en priant, conduisait le cercueil;
Puis venait un enfant qui, d'espace en espace,
Aux saintes oraisons répondait à voix basse;
Car Louise était pauvre, et, jusqu'en son trépas,
Le riche a des honneurs que le pauvre n'a pas.
La simple croix de buis, un vieux drap mortuaire
Furent les seuls apprêts de son lit funéraire:
Et quand le fossoyeur, soulevant son beau corps,
Du village natal l'emporta chez les morts,
A peine si la cloche avertit la contrée
Que sa plus douce vierge en était retirée.
Elle mourut ainsi.—Par les taillis couverts,
Les vallons embaumés, les genêts, les blés verts,
Le convoi descendit au lever de l'aurore.
Avec toute sa pompe, avril venait d'éclorre,
Et couvrait, en passant, d'une neige de fleurs,
Ce cercueil virginal, et le baignait de pleurs;
L'aubépine avait pris sa robe rose et blanche,
Un bourgeon étoilé tremblait à chaque branche,
Ce n'étaient que parfums et concerts infinis,
Tous les oiseaux chantaient sur le bord de leurs

[nids.

AUGUSTE BRIZEUX.

LES FEMMES AU MAROC

Il y a deux catégories de femmes au Maroc:
celles du peuple, qui sont, en quelque sorte, les
bêtes de labour accomplissant tous les travaux
les plus répugnants et les plus pénibles; puis,
celles des harems de la classe opulente, qui pas-
sent leur vie dans l'oisiveté et le luxe. Non
qu'on leur attribue plus d'intelligence qu'à leurs
soeurs misérables; mais les riches Mahométans
mettent un certain amour-propre à entourer
leurs femmes et esclaves du luxe le plus fas-
tueux; c'est une façon d'affirmer leur supériorité
sur les harems de leurs voisins et amis.

Le niveau intellectuel et la situation morale
de la femme sont, au Maroc, considérés de beau-
coup inférieurs à ceux des animaux domesti-
ques. Ainsi, un Européen, rencontrant, un jour,
un paysan conduisant un âne à peine chargé,
tandis que, derrière lui, marchait sa femme,
pliant sous le fardeau d'une charge écrasante
de charbon, demanda naïvement:

—Pourquoi, mon ami, ne mettez-vous pas le
charbon sur l'âne?

—Mais cela serait trop lourd pour ce pauvre
animal! répliqua aussitôt le brave Marocain.

Les femmes du peuple sont mal nourries, mal
vêtues, et traînent ainsi leurs pitoyables exis-
tences, tandis que les femmes riches ne font
rien du matin au soir que de manger des suc-
ries et de revêtir leurs personnes des étoffes les
plus somptueuses, des bijoux les plus coûteux.

Deux voyageuses anglaises eurent, un jour,
la bonne fortune d'être invitées à prendre le thé
chez la favorite d'un personnage occupant un
poste officiel du gouvernement. Un "five-
o'clock" dans un harem marocain cela ne man-
quait point de piquant!

Lorsque les deux invitées arrivèrent, elles fu-
rent conduites dans une vaste pièce, splendide-
ment décorée de tentures de soie et de tapis
merveilleux. Une douzaine de femmes étaient
assises à terre, les jambes croisées, ou molle-
ment étendues à demi sur de riches coussins.
Fatima, l'hôtesse, une superbe Circassienne,
brune aux yeux perçants, était occupée à faire
le thé.

Elle était vêtue d'une ample robe jaune bro-
dée de fils d'argent; une blouse de fine mousseline
transparente était retenue à la taille par
une ceinture brodée. Plusieurs rangs de gros-
ses perles lui cerclaient le cou; dans ses che-
veux noirs et luisants étaient enlacées des ban-
delettes de soie de toutes les couleurs. Nulle
de ces femmes ne savait lire ou écrire, ne sor-
tait presque jamais, ne parlait à aucun homme,
sauf à son mari.

Quant à la conversation de ces dames, elle ne
différait guère, comme sujets, de celle qu'on
peut entendre dans les salons les plus civilisés.
Les unes parlaient de leurs maris ou de leurs en-
fants, d'autres de leurs esclaves ou de leurs toi-
lettes. Elles étaient aimables et insouciantes,
uniquement préoccupées de plaire au maître et
de ne point perdre leur situation de brillant es-
clavage.

MIRABEAU ET SON VALET DE CHAMBRE

Le 19 juin 1790, l'Assemblée Constituante
avait supprimé par un décret la noblesse et les
titres nobiliaires. Après la séance, Mirabeau
rentra chez lui, où il trouva quelques amis avec
lesquels il se mit à table. Pendant le repas, on
s'entretint surtout de la grande mesure qui
avait été prise par l'Assemblée et que Mirabeau
commenta avec une éloquence enthousiaste.

—Oui, Messieurs, oui, mes amis, s'écrie l'ora-
teur, tous les hommes sont maintenant égaux;
plus de ces distinctions, plus de ces titres qui
rappelaient la barbarie des temps féodaux. Dé-
sormais, je ne suis plus M. le comte de Mira-
beau, je suis tout simplement M. Riquetti l'aîné.
Mon valet de chambre, Firmin, que vous voyez,
qui vous sert à table, Firmin est maintenant vo-
tre égal, le mien. Tu entends, mon garçon, bé-
nis donc cette glorieuse Révolution qui te place
dorénavant sur le même pied que ton maître, et
qui élève le laquais au rang de citoyen.

Ainsi interpellé, Firmin s'arrêta, la bouche
béante. L'émotion fut si forte que le pauvre
garçon laissa échapper de ses mains un plat
dont le contenu se répandit sur la nappe et sur
les vêtements de M. Camille Desmoulins, jeune
journaliste de talent, qui s'était fait le com-
mensal, le courtisan, ou, pour mieux dire, le
pique-assiette de Mirabeau.

M. Camille Desmoulins, qui n'était pas riche,
voyait avec douleur, tout couvert de taches de
graisse, son bel habit vert pomme, qu'il ne re-
vétait que dans les grandes circonstances. Mais,
en bon parasite qu'il était, il affecta de rire de
la mésaventure.

Le lendemain, avant de se rendre à l'Assem-
blée nationale, Mirabeau voulut prendre un
bain. Il passa dans son cabinet de toilette,
mais en entrant dans l'eau il la trouva froide.
Il sonne son valet de chambre; celui-ci tarde à
se montrer; Mirabeau sonne de nouveau sans
plus de succès. Impatienté, il tire le cordon

avec plus de violence, et la sonnette retentit
sans interruption dans l'hôtel. Au bout d'un
quart d'heure, Firmin se décide à paraître.

—Arriveras-tu enfin, pendar, maroufle?

—Que Monsieur m'excuse, mais je ne suis ni
un pendar, ni un maroufle.

—Eh! qu'es-tu donc, gibier de potence?

—Je suis un citoyen; Monsieur l'a dit hier,
la grande Révolution a fait de moi un citoyen.

—Oui, gueux, oui, scélérat, mais un citoyen
qui est à mon service.

—J'en conviens.

—Ah! c'est fort heureux! Mais alors, pour-
quoi n'arrivais-tu pas à mon appel?

—Monsieur, je m'entretenais à l'office des
grands événements du jour avec votre cocher,
Jérôme, et votre cuisinier, Célestin.

—C'est donc pour cela que tu n'as pas trouvé
le temps de faire chauffer mon bain?

—Que Monsieur m'excuse, je l'ai fait
chauffer.

—Mais, misérable, cette eau est glacée, je
suis transi, je grelotte, je claque des dents.

—Ce n'est pas possible, l'eau était aussi chau-
de que les autres jours.

—Tu en as menti, maraud.

—Je ne suis pas un maraud, je me permettrai
de le dire à Monsieur.

—Monsieur! Pourquoi ne m'appelles-tu pas
M. le comte? Insolent!

—Le décret d'hier me le défend, c'est Mon-
sieur qui l'a dit lui-même: l'Assemblée a sup-
primé tous les titres qui rappelaient la barbarie
des temps féodaux. Mon maître n'est plus M.
le comte de Mirabeau, c'est M. Riquetti l'aîné!

—En vérité!

—Dernièrement, j'ai accompagné Monsieur à
la Comédie française, et je suis entré au par-
terre.

On représentait une tragédie de M. de Vol-
taire, et j'en ai retenu deux beaux vers que je
demande la permission de citer à Monsieur.

Et Firmin, la main sur son coeur, les yeux
levés au ciel, déclama comme eût pu faire l'ac-
teur Molé:

Les mortels sont égaux; ce n'est pas la naissance,
C'est la seule vertu qui fait la différence.



— Misérable, cette eau est glacée.

—Tout cela est bien, mais ne m'explique pas
pourquoi mon bain est glacé.

—C'est impossible; j'ai déjà eu l'honneur de
le dire à Monsieur.

—Ah! brigand, c'en est trop.

Et Mirabeau bondit hors de sa baignoire. Re-
vêtu de son seul peignoir, il se mit à la pour-
suite de Firmin, qui fuyait de chambre en cham-
bre. Il l'atteignit enfin, le saisit par l'oreille,
et le ramenant:

—Viens ici, coquin, mauvais drôle, et dis-moi
si ce bain est chaud.

Et il lui plongea la figure dans l'eau. Puis,
le congédiant avec un coup de pied:

—Et maintenant, Monsieur le citoyen, sache
que je suis toujours pour toi M. le comte.

Le pauvre Firmin se retira en se frottant les
reins, et en songeant aux contradictions qu'il y
a souvent entre les discours des hommes et leurs
actions.

SPORT CANADIEN Comment on porte le deuil

Si cette revue ne franchissait pas les limites de la province de Québec, nous ne jugerions pas à propos de commenter en quelques lignes le portrait du "raquetteur", que nous offrons ici à nos lecteurs. L'usage des raquettes comme moyen de locomotion sur la neige étant assez commun chez nous, et le sport auquel il donne lieu jouissant d'une assez grande faveur auprès de notre public, pour qu'il n'y ait pas lieu d'en parler.

Mais l'"Album Universel" a des abonnés sur tous les continents. Chaque semaine, la poste l'emporte aux quatre coins du globe, jusque parmi les lointaines îles du Pacifique-Sud, où quelques-uns de nos compatriotes sont allés planter leur tente. Là-bas comme ici, "les amis des amis étant des amis", notre revue passe en des mains qui n'ont jamais touché de neige.

C'est donc ayant en vue la classe des lecteurs qui ignorent les frimas, que nous nous servons du néologisme "raquetteur" et leur en présentons le type. Ce n'est que difficilement, en effet, que nos lecteurs des pays du soleil peuvent se faire une idée de l'attrait qu'a pour nous la marche à raquettes. Nombreux sont ceux d'entre eux qui s'imaginent que l'hiver, les quatre à cinq pieds de neige qui recouvrent notre pays, et les basses températures que nous subissons, nous obligent à mener une vie de taupes !

Pourtant, c'est bien le contraire qui a lieu. Chez nous, l'hiver est une saison aussi propice aux affaires que l'été, et peut-être plus : ainsi que nous le disions déjà ici naguère. Quant aux sports, l'hiver les multiplie au Canada, dès qu'il a pris possession du sol et de l'eau, avec toute la vigueur dont il est capable.

C'est alors que patineurs, amateurs de glissades, adeptes des skis, ou raquetteurs s'en donnent à cœur-joie.

Ces derniers, s'inspirant d'anciennes coutumes indiennes, ne se contentent pas seulement de promenades, mais, leurs énormes chaussures aux pieds, poursuivent et forcent le renard. Animal qui a pourtant maintes ruses en son sac et pas mal d'agilité, dit-on ! N'empêche qu'on le capture de la sorte, car la raquette a ses virtuoses. Témoin celui dont nous publions ici le portrait. Vraiment, elle est bien caractéristique, bien attrayante, la sensation qu'on éprouve à marcher sur une épaisse couche de neige, chaussé à la façon des peaux-rouges. Avec un peu de patience et de bonne volonté, on se fait au nouveau genre de chaussures dont nous parlons, et très vite on prend l'habitude de s'en servir, lorsqu'il s'agit de voisiner dans les campagnes.

Sans compter que ce mode de locomotion est hygiénique et qu'il n'y a rien de plus beau, que de voir traverser la plaine d'une blancheur d'hermine, par des groupes de jeunes filles et de jeunes hommes, portant, qui la tuque et la jupe courte, qui le traditionnel costume de trappeur si pittoresque. Il est vrai que l'industrie moderne a bien bariolé tous les lainages, ceintures et autres vêtements de ce genre, mais sur la neige, la note n'en est que plus gaie. Gaieté qui rayonne sur le visage des "raquetteurs", dont les joues aux tons de carmin ont une animation qu'égalé seule celle de leurs regards pleins de vie et de jovialité.

On peut dire que chez tous les peuples et à toutes les époques, on a considéré comme un devoir de manifester, par ce qu'on nomme les signes extérieurs du deuil, le chagrin qu'on ressentait de la perte d'une personne aimée ou d'un parent. Il est certain que c'est là pure question de coutume, et que nos vêtements noirs en particulier ne prouvent pas que nous ressentions une douleur beaucoup plus intense que si nous étions de vert ou de rouge habillés. Et ce qui montre bien qu'il n'y a là qu'une convention, c'est la diversité de ces signes extérieurs du deuil.

Chez beaucoup de peuples primitifs, on ne se contentait pas, et l'on ne se contente point en-

vont (nous pourrions dire allaient, puisqu'ils sont presque entièrement disparus) jusqu'à s'arracher les poils de la barbe.

En fait de mutilations, certains primitifs sont plus énergiques encore : en Polynésie orientale, on opère l'ablation des dents, chez les Hottentots l'enlèvement d'une phalange d'un doigt, heureusement sans doute rien que pour les deuil sérieux.

Mais ce qui est particulièrement curieux (et plus pratique), c'est le port de vêtements d'une couleur déterminée. A Rome, les femmes prenaient des vêtements bleus pour la mort d'un enfant, et noirs pour celle d'une personne adulte. D'une manière générale, le noir est la couleur du deuil chez les peuples de race blanche ; mais c'est le bleu ou le violet en Turquie, la couleur feuille-morte en Egypte, le gris en Abyssinie, le blanc en Chine, tout aussi bien qu'au Japon ou en Annam.

Et avant de finir, nous signalons le formalisme très minutieux qui, d'après notre savant confrère, M. P. d'Enjoy, règle les rites du deuil en Annam.

Ici, en effet, il n'y a pas moins de quatre degrés de deuil. D'abord, le grand deuil porté par les enfants au décès de leurs parents : il dure trois ans, se porte en blanc, comme tous les autres, et les vêtements sans ourlets dont on s'habille sont faits d'une toile de chanvre grossière. Le deuil de devoir est porté par les personnes entrées dans la famille par adoption ou mariage, comme cela se présente, par exemple, pour la bru au décès de son beau-père. Il y a encore le deuil aggravé et le deuil réduit ; mais c'en est assez sur ce sujet funèbre, et notre code du deuil est bien simple à côté de celui des Annamites.

FANTAISIE D'ACTEUR

M. Alfred Capus avait demandé à l'acteur Noblet deux places pour aller au théâtre en compagnie d'un de ses amis, procureur de la République à Romorantin. En faisant sa demande, l'écrivain avait dit le nom de cet ami : Alexandre Martre. On donnait une pièce de Janvier de la Motte. A une certaine scène, un des protagonistes interrogea Noblet :

—Où vas-tu demain ?

Ce soir-là, à cette question, Noblet répondit :

—Demain, mais je vais à Romorantin, chez mon ami, Alexandre Martre, le procureur de la République...

—Nous étions dans la salle, raconte M. Capus ; Alexandre Martre pâlit, rougit ; il paraissait assis sur des piles électriques. Songez à la tête d'un homme, arrivé dans la journée de sa province, et qui, en-

trant par hasard dans un théâtre parisien, entend prononcer son nom, donner sa qualité. Martre crut qu'on allait le flétrir.

RANAVALO ET LE TOURING-CLUB

Le dernier voyage de Ranavalo la mettrait-elle en goût de recommencer ? Elle a posé sa candidature au Touring-Club de France.

Il est fort probable que le Comité du Touring-Club fera galamment droit à la requête de la reine déchuë.

Mais, cette satisfaction accordée, cela veut-il dire que la pauvre reine voyagera davantage ? son titre de membre du Touring-Club risque fort d'être honoraire.



TYPE DE SPORTMAN CANADIEN

M. E. BOURASSA, capitaine du Club "Montagnard."

core de nos jours, de changer son vêtement, on s'imposait de quasi-suppliques, comme pour se punir de survivre au disparu, et nous n'avons pas besoin de rappeler que, dans l'Inde, la veuve se jetait sur un bûcher pour ne pas survivre à sa douleur. Chez les Grecs, on s'égratignait la face pour manifester sa douleur, et l'on retrouve la laceration de la peau chez les Patagons, les brûlures chez les Néo-Calédoniens. Les Egyptiens se rasaient les sourcils ; les Gaulois laissaient pousser leurs cheveux, les Romains leur barbe ; les Huns, au contraire, au Moyen-Age, se coupaient leur longue chevelure. Nous retrouvons aujourd'hui cette dernière coutume chez les Hovas, les Basoutos, les Malais, les Indiens d'Amérique. Les indigènes australiens

MALGRÉ TOUT

—Mais, il faut être raisonnable... je ne puis rester ici, je vous impose une trop lourde charge...

Un sanglot répondit au jeune sous-officier, qui se soulevait sur son lit, et prenait, dans ses deux mains brûlantes de fièvre, la main caressante qui relevait l'oreiller.

Il y avait un mois que Blaise Fremeng était débarqué à Toulon, revenant de Madagascar; il était arrivé chez ses parents, miné par le mal rapporté de là-bas.

M. Fremeng était un modeste employé, assez mal rétribué pour un travail considérable; sa femme, énergique et active, s'efforçait d'augmenter leurs communes ressources par des travaux d'aiguille, mais tous les soins du ménage retombaient sur elle, avec la chère tâche d'élever trois autres enfants beaucoup plus jeunes que Blaise.

Oui, certes, c'était une charge pesante: mais quelle joie de le posséder, le pauvre grand, pour lequel elle avait versé tant de larmes depuis une année!

Larmes du coeur plutôt que larmes des yeux! Mme Fremeng était de celles qui, dans leurs extrêmes douleurs, n'ont pas le temps de pleurer, parce qu'elles doivent toujours agir... mais chez lesquelles la capacité de souffrance n'en est que plus large, parce que la souffrance est sans soulagement physique.

Ainsi, après cette joie suprême de savoir son Blaise tout à elle, il fallait se séparer de lui de nouveau. L'hôpital n'était pas loin, mais combien longue devient la courte distance pour ceux dont toutes les minutes sont occupées! Et ces hautes murailles dont les portes étaient inexorablement fermées chaque soir se dressaient devant elle comme un cauchemar. Elle songeait aux nuits longues, nuits de fièvre et d'insomnie, que sa voix et sa main abrégèrent de leurs caresses! Oh! non, le sacrifice était trop grand; si on le lui avait demandé au re-

tour, il eût été presque un bienfait, après les angoisses de l'éloignement, mais maintenant que les douces habitudes de la chère présence étaient reprises, c'était trop cruel!

Et pourtant! La raison, l'implacable et dure raison, parlait; elle avait commencé tout bas, en sourdine, honteuse — elle est toujours honteuse, la raison, quand elle est forcée de combattre les beaux dévouements et les sensibilités saintes; — à présent, s'enhardissant, elle élevait la voix...

C'était la nourriture des plus jeunes qui s'en allait en médicaments pour l'aîné; c'était l'incomplet bien-être du malade, l'étroitesse de la demeure, le manque d'air, l'étiolation des petits, tous entassés pour donner leur chambre... et le mal qui augmentait, et le père plus courbé, plus soucieux.

Peut-être là-bas, bien soigné, bien installé, voyant le médecin chaque jour... Le médecin, c'était bien, mais sa mère, sa mère... Il ne l'aurait plus sans cesse près de lui! Et, la tête appuyée sur l'épaule de son fils, Mme Fremeng pleurait, car en ce moment elle avait le temps de pleurer, dans l'inaction douloureuse de son incertitude.

Si on le lui guérissait, son Blaise aimé... si on le lui rendait bien portant, robuste, comme autrefois... mais s'il allait... elle imposa d'abord silence à son intime pensée... mais elle était

chrétienne, elle avait la foi profonde qui place les choses de ce monde secondairement aux intérêts de l'autre, il fallait envisager tout, ce "tout" qui est en réalité ou qui devrait être le suprême but où s'absorbent les espoirs des mères.

Blaise pouvait mourir loin d'elle, à l'heure où le règlement les séparerait. Ici, elle veillerait... Il était loin, hélas! de la piété de son enfance, mais il restait encore dans son coeur une étincelle, et cette étincelle, son souffle la pourrait allumer.

Doucement le malade souleva le front de sa mère entre ses deux mains, et, comme s'il eût deviné les pensées secrètes de la pauvre femme, il lui dit bien bas:

—Si j'ai une chance de guérir, c'est à l'hôpital! (Il le pensait bien peu, le pauvre! mais il avait le désir d'écarter le poids qu'il faisait peser sur tous.)

Et plus bas encore:

—Ne crains rien, mère, il y a un aumônier là-bas; je le demanderai, je te le jure.

Et cherchant à lire dans ses yeux:

—Cela te rassure, n'est-ce pas?

Pour toute réponse, elle le pressa sur son coeur; elle n'avait plus la force de parler.

Quinze jours s'étaient écoulés... Le soir était venu, Blaise, étendu sur son lit d'hôpital, avait

—Allez chercher l'aumônier, je vous en prie, tout de suite...

L'homme le regarda, étonné, puis, comme le sous-officier insistait, il s'éloigna.

De nouveau, Blaise ferma les yeux; il était trop sincère, trop loyal, pour ne pas mettre ses dispositions en accord avec ses actes; il se recueillit, descendit au fond de sa conscience.

C'était mieux qu'une promesse qu'il accomplissait... c'était l'intime satisfaction qu'il donnait à sa foi jadis latente, mais réveillée par l'approche du contact suprême de l'âme avec l'infini.

Dieu l'avait accueilli dans la vie; il s'était éloigné de son Dieu; il lui fallait obtenir le pardon qui le ferait accueillir de nouveau par Dieu au sein de la seconde vie...

L'homme rentra.

—L'aumônier n'est pas là, sergent, dit-il. Sa mère est au plus mal, il est allé passer la nuit près d'elle. Après s'être informé dans les différents services si aucun malade ne le réclamait, on lui a répondu que non, il est parti.

Blaise s'était assis sur son lit, son coeur battait à se rompre.

—Vous le verrez demain matin, ajouta son messager.

—Demain, il sera trop tard!...

L'exclamation désespérée passa sur les lèvres de Blaise avec une telle force, que toutes les têtes se retournèrent.

Alors, lentement, le sergent infirmier se leva, et, quittant le chevet d'un sous-officier auquel il venait de faire prendre un breuvage calmant, s'avança vers le lit de Blaise.

L'aumônier n'est pas là, dit-il, mais, si tu veux, je le remplacerai, car moi aussi je suis prêtre!... et je puis t'absoudre.

Les mains de Blaise se joignirent, et, tandis que l'infirmier se penchait vers lui, il se confessa.

Quand tout fut achevé, le prêtre resta près du lit d'agonie, soulevant le pauvre corps affaissé pour rendre la respiration moins pénible, parlant de Dieu, du ciel, de la délivrance, engourdissant l'angoisse de la

dernière heure, et donnant la radieuse espérance du bonheur prochain.

A 2 heures, Blaise expira en prononçant ces mots: "Mon Dieu!... ma mère!..."

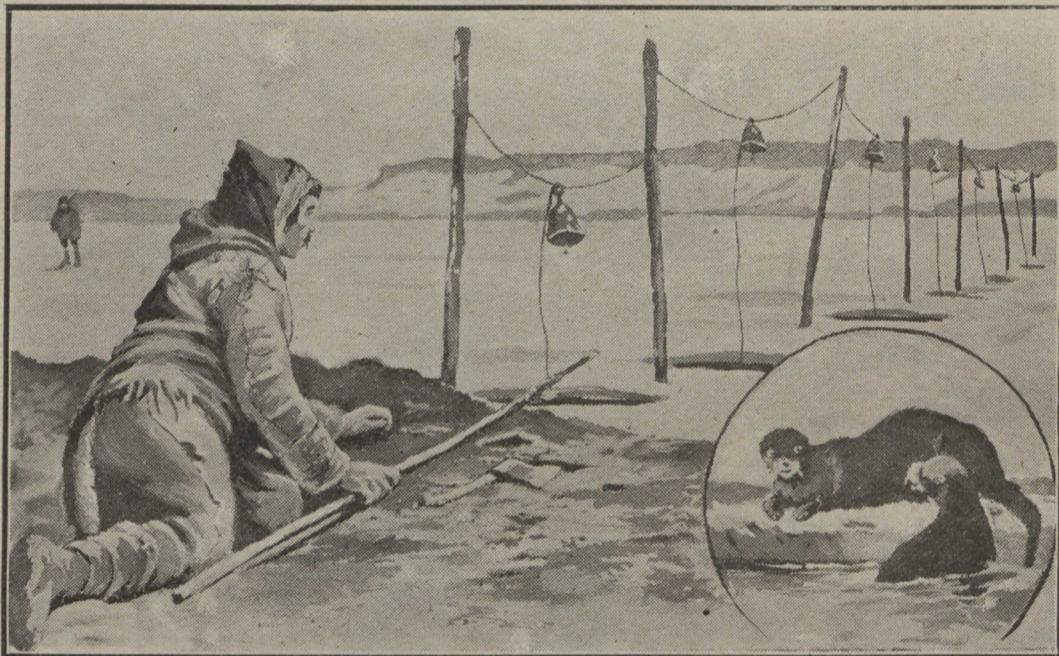
Les vingt-huit jours de l'abbé finissaient le lendemain: il reprit sa soutane et célébra le Saint Sacrifice pour le repos de l'âme de Blaise Fremeng.

Souvent il gravit les cinq longs étages pour redire à la mère désolée la grâce dont son fils a été l'objet.

—Voyez comme la considération de votre Blaise a pesé dans les conseils divins, remarqua-t-il un jour; il semble que Dieu ait permis cette loi inique tout exprès pour le salut de son âme!...

Les fourrures les plus coûteuses

Nous avons déjà parlé dans cette revue du prix très élevé de certaines fourrures. Aussi les chasseurs emploient-ils les moyens les plus ingénieux pour captiver les animaux qui les possèdent. Quand ils veulent s'emparer d'une loutre, les trappeurs de l'Alaska creusent la glace et noyent dans les trous qu'ils ont creusés des filets qu'ils assujettissent à une corde, munie d'une cloche. Celle-ci sert d'avertisseur pour le cas où la loutre, cédant à la gourmandise, plonge dans le trou,—et le filet,—en quête de poisson.



Les fourrures les plus coûteuses. — La chasse à la loutre dans l'Alaska.

reçu la visite de Mme Fremeng; elle l'avait trouvé plus fort, presque gai; elle était partie avec un peu d'espérance.

A peine sa mère l'avait-elle quitté, que le jeune homme s'était senti gagné par une excessive faiblesse; il ferma les yeux, se laissa glisser sur son matelas, la tête basse; la voix de ses camarades de chambrée frappait son oreille, le sens des paroles était perçu par lui, sans correspondance avec le son.

Cet état étrange dura environ deux heures, puis il revint à lui brusquement, avec la nette conscience de quelque chose de nouveau, d'inconnu, de très saisissant.

La mort peut-être, l'irrémissible mort, qui l'avait épargné, là-bas, dans l'île fiévreuse, pour l'étreindre sur le sol natal, pour l'arracher à sa mère!... Sa mère, elle ne serait pas là pour le voir mourir, pour rester ensuite l'éternel et douloureux témoin de son départ, comme restent toutes les mères...

Il se rappela, dans une perception rapide, soudainement aiguës, la promesse faite à sa mère!...

Un infirmier s'approchait de lui; on l'avait cru endormi, on avait laissé passer l'heure du souper sans troubler son repos.

Blaise secoua la tête et repoussa le bol de potage qui lui était présenté.

CHOSÉS VRAIES

POMME DE TERRE FANTASTIQUE

L'extraordinaire légume que vous voyez ici est venu au monde dans les champs qui entourent le village de Herne, dans le comté de Kent, Angleterre (soyons précis). Avez-vous jamais jamais observé un tubercule qui présente un aspect aussi étrange ?



Un tubercule mé taillé.

D'ailleurs, cet aspect ne constitue pas sa seule spécialité : l'autre vient de ce qu'il était l'unique rejeton du pied de pomme de terre qui lui donna naissance. L'homme qui le déterra eut assez de sagesse pour ne pas le manger.

Il l'exposa lors d'un concours agricole, et obtint de ce chef une médaille de première classe. Puis il l'a replanté, dans l'espoir de voir se perpétuer l'espèce.

UN MOT DE LOUIS-PHILIPPE

Le produit qui nous occupe ici était, paraît-il, d'une qualité supérieure, ce qui doubla, naturellement, chez son propriétaire, le désir d'en posséder d'autres et nombreux échantillons.

Voici une petite anecdote peu connue sur Louis-Philippe, qui fut roi de France de 1830 à 1848. Se trouvant après sa chute à Claremont (Angleterre), où d'ailleurs il mourut en 1850, il rencontra un soir un homme tenant une lanterne à la main. Cet homme était en train de faire le tour d'un hôtel, l'hôtel de "La Couronne", examinant avec soin si toutes les portes étaient bien closes. C'était le gardien de l'hôtel.

Louis-Philippe, intrigué, lui demanda ce qu'il faisait. L'autre répondit :

— Je fais mon métier, parbleu, je garde "La Couronne".

— Ah ! fit mélancoliquement Louis-Philippe,



voilà une chose que moi je n'ai pas su faire.

EST-CE QUE LES POISSONS DORMENT ?

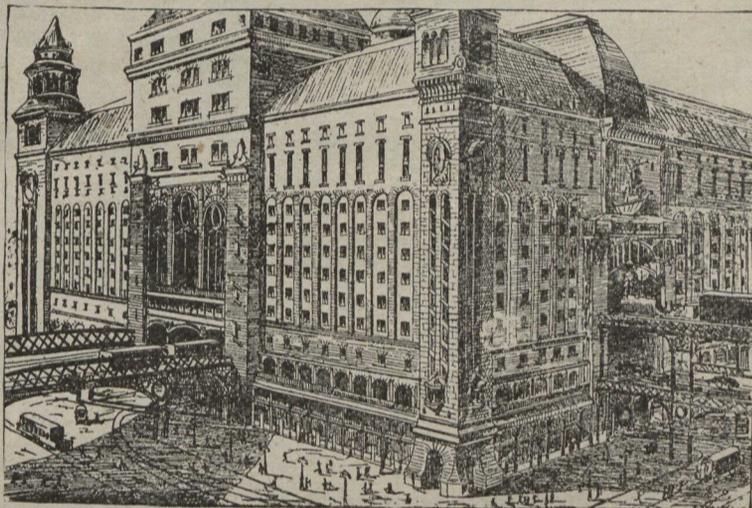
D'après la manière dont certaines espèces se comportent en hiver, il semble que les poissons dorment temporairement. Ainsi, on a vu des dorades absolument gelées et qui devaient se trouver pendant cette période de congélation dans un état léthargique analogue au sommeil.

En observant avec attention les poissons rouges dans un aquarium, on peut les voir de temps à autre rester tout à fait immobiles, tandis que les mouvements des branchies deviennent presque imperceptibles. Mais comme les poissons ont toujours les yeux ouverts, la question du sommeil chez eux est encore un mystère pour nous.

LE PLUS GRAND MONUMENT DU MONDE

Depuis longtemps nous sommes habitués aux choses extraordinaires qu'entreprennent nos voisins. Même, nous ne sommes pas les seuls, oh ! non ; partout il est reconnu que les Etats-Unis aiment à faire grand, et le cosmopolitisme de ce peuple aidant, nul ne pourrait jurer qu'ils n'entreprennent un jour de construire une deuxième tour de Babel. En tous cas, les Yankees semblent vouloir monopoliser les conceptions gigantesques.

Nous connaissons les maisons de Chicago, qui comptent un nombre d'étages bien fait pour étonner les étrangers.



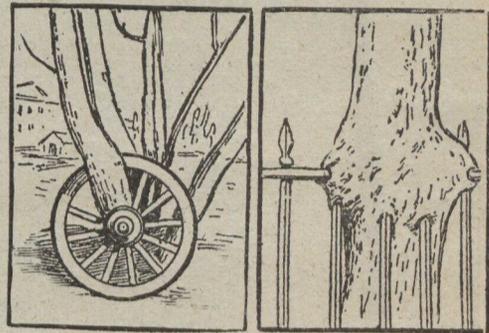
Une ville tout entière dans une maison.

New-York vient de concevoir un monument surprenant, qui sera la plus colossale conception architecturale à laquelle on ait jamais songé. Cet édifice, dont l'auteur est un architecte américain, M. Charles Reid, contiendra les installations les plus diverses : le commerce, les sports, les arts, les transports, les choses les plus différentes seront logés sous le même toit. En général, les constructions sont en façade sur les rues ; l'édifice dont il est question sera, au contraire, traversé par toute une série de voies importantes qui passeront en tunnel sous ses flancs. Les septième et huitième avenues et la trente-deuxième rue, passeront à travers la colossale construction, sous de vastes arcades, qui dans le sens de la largeur, qui dans la longueur du bâtiment. Les tramways, les voitures, les camions circuleront librement dans les larges voies, où des trottoirs, de chaque côté de la chaussée, permettront aux piétons de poursuivre leur chemin, à moins qu'ils ne s'arrêtent aux devantures des nombreuses boutiques qui s'ouvriront sous ces tunnels-rues brillamment éclairées à l'électricité.

Il faut remarquer que cette phénoménale maison n'est pas un simple projet, un rêve d'utopiste ; il s'agit d'un fait en voie de réalisation. Notre gravure permet de se faire une idée de l'aspect extérieur de l'immense bâtisse. Du reste, sans amplifier les détails, qu'il suffise de dire qu'à l'intérieur de cet édifice sans rival, se trouvera un amphithéâtre où 50,000 personnes — la population d'une grande ville — pourront prendre place.

LES MERVEILLES DES ARBRES

Continuant à entretenir nos lecteurs au sujet de certaines bizarreries du règne végétal, nous donnons ici deux curieuses gravures. La première représente un souvenir historique de la guerre de Sécession. Après la conclusion de la paix qui confirmait l'affranchissement définitif des esclaves aux Etats-Unis (10 avril 1865), on "oublia", dans un bois près de Philadelphie, un caisson d'artillerie qui finit par tomber en



ruine. Une roue se trouva prise entre deux branches d'un arbuste, qui grandit peu à peu. Un des troncs passa au travers de la roue, comme le montre notre dessin, et cette curiosité "nationale" reçoit chaque année nombre de visiteurs.

Le second arbre, qui a accaparé et dévoré une partie de la palissade de fer bordant la route, est un gros maronnier anglais des environs de Birmingham.

C'est surtout en Angleterre, où certains arbres, des ifs par exemple, ont atteint dit-on quelque trois mille ans d'existence ; que les caprices de la nature, dans le genre de ceux dont nous parlons, se manifestent le plus.

LE SOMMEIL DES ANIMAUX

Un animal dont le réveil est moins redoutable que celui des tamarins, dont nous parlions dans notre précédent numéro, c'est le babouin. Comme l'oiseau, la plupart des espèces dorment sur les arbres, à l'abri du feuillage, qui les protège de l'orage et des regards indiscrets. Mais, au lieu de dormir sur la branche, ces singes se suspendent en dessous, formant avec leurs pattes et leur corps comme un hamac naturel, sur lequel reposent la tête et la queue. Les griffes bien enfoncées dans l'écorce, ils n'ont pas à redouter de fâcheuses



Les babouins s'accrochent par leurs queues.

détentes des muscles durant l'assoupissement, ni les chutes qui en seraient la conséquence désastreuse.

En toute confiance, ces macaques se bercent mollement pour se reposer de leurs gambades et de leur étonnante gymnastique.



SCENE DE TIRAGE AU SORT EN RUSSIE

NOS GRAVURES

La béatification de Jeanne d'Arc

Le frontispice en couleur que nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs, reproduit une scène des plus grandioses qui eut lieu tout dernièrement au Vatican. Le culte que notre peuple témoigne à la vaillante Lorraine, nous est un sûr garant que les Canadiens apprendront avec joie l'issue favorable des longues procédures entreprises dans le but de sanctifier Jeanne d'Arc. En effet :

La congrégation des rites a en séance accompli la première série des cérémonies qui doivent précéder la béatification de Jeanne d'Arc, c'est-à-dire la proclamation officielle des vertus et des actes héroïques de la Pucelle d'Orléans.

Tous les membres de la congrégation étaient présents, à l'exception de son préfet, le cardinal Cretoni, qui est malade depuis le conclave. En son absence, le cardinal Ferrata a rempli les fonctions de préfet. Parmi les personnes présentes se trouvaient tous les membres de l'ambassade de France accréditée auprès du Vatican, ayant à leur tête M. Nisard, l'ambassadeur, qui était accompagné de Mme Nisard. Assistaient aussi aux cérémonies, un grand nombre de membres de la cour papale, d'autres hauts dignitaires de l'Eglise et une centaine d'invités comprenant un certain nombre de prêtres et de laïques français, qui, en entrant dans la salle de la chancellerie apostolique, ont été chaleureusement accueillis.

Monseigneur Panici, secrétaire de la congrégation des rites, a lu la bulle du pape reconnaissant les vertus de Jeanne d'Arc. L'archevêque d'Orléans, qui a consacré sa vie à amener la béatification de Jeanne d'Arc, a répondu en remerciant le pape de l'honneur qui est conféré à la France.

Feu Monseigneur Gravel

La ville de Nicolet est dans le deuil. En effet, tandis que nous écrivons ces lignes, on y procède aux funérailles de Monseigneur Elphège Gravel. Ce prince de l'Eglise eut une carrière brillante, toute d'intelligence, de travail, de bonté et de bien. Ses vertus chrétiennes laissent à ses diocésains un souvenir impérissable, dont la beauté n'est égalée que par la magnitude des nobles sentiments qui l'inspirent. Aux funérailles dont nous parlons assistent les personnalités les plus éminentes de notre clergé catholique, notre premier Ministre fédéral et un grand nombre de personnages, escortés par une foule immense et recueillie.

Voici en quels termes émus un confrère annonçait la mort du regretté prélat :

"Sa Grandeur Monseigneur Elphège Gravel, évêque de Nicolet, assistant au trône pontifical, vient de mourir dans sa ville épiscopale, assisté de son coadjuteur, de son Vicaire Général et des membres de sa maison, muni des sacrements de la sainte Eglise.

"Telle est la triste nouvelle qui a porté dans le coeur de tous les diocésains de Nicolet un deuil profond, qui aura son douloureux retentissement dans le pays entier.

Avec Monseigneur Gravel, en effet, disparaît une des figures les plus distinguées de l'épiscopat canadien, un des hommes qui ont le mieux aimé et servi l'Eglise et le pays.

Monseigneur Gravel venait de finir sa 65^e année, étant né le 12 octobre 1838, à Saint-An-

toine de Richelieu, du mariage de Nicolas Gravel et de Julie Boiteau.

Il appartenait à une de ces braves et honnêtes familles de cultivateurs qui savent apprécier les bienfaits de l'éducation de collège, qui a fourni au clergé canadien de si précieuses recrues.

Monseigneur Gravel n'a pas été le premier de sa famille qui se soit consacré au service des autels. Il a suivi en cela les traces de son frère consanguin, M. Siméon Gravel, ancien curé de Laprairie, décédé en 1881.

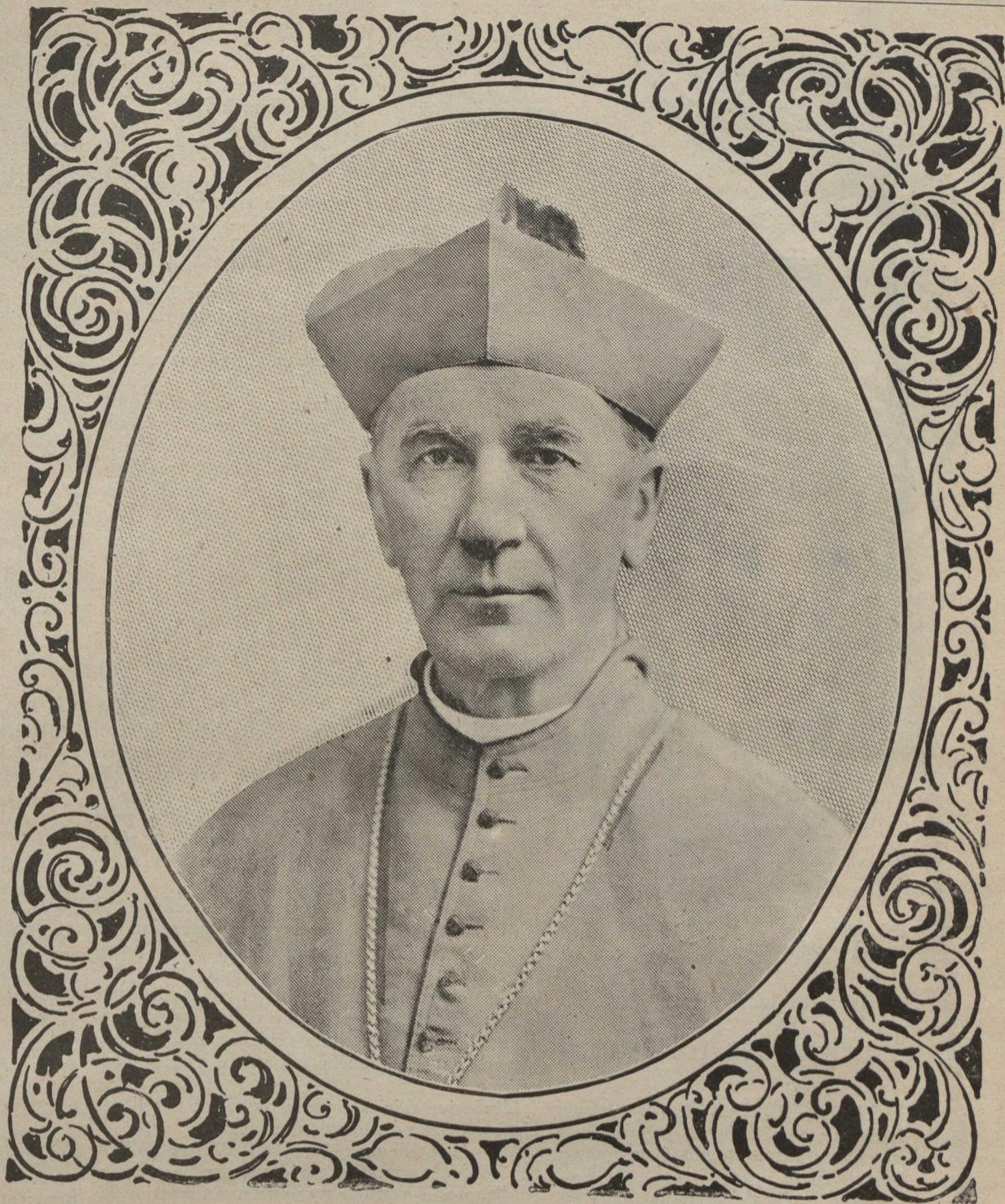
Feu M. Alphonse Gravel, Vicaire Général de Saint-Hyacinthe, ancien curé de Béloeil, était son cousin germain.

Le tirage au sort en Russie

Au moment où une grande guerre est à la veille d'éclater entre la Russie et le Japon, il nous a semblé intéressant d'offrir aux regards du public la gravure reproduite à la page ci-contre. En effet, c'est encore par voie de tirage au sort qu'on procède, en Russie, à la formation du contingent à appeler sous les drapeaux, et un "bon numéro" confère à l'heureux conscrit la dispense complète du service militaire. Ce tirage au sort s'effectue avec solennité, dans la grande salle de la maison communale, en présence des représentants de l'autorité militaire et civile. Les recrues arrivent là, en compagnie de parents et d'amis. Devant une longue table est placée une boîte prismatique en verre contenant les numéros imprimés sur des papiers soigneu-

sément roulés. Chacun des conscrits, qui défilent en bon ordre, est invité à plonger la main par un guichet dans l'amas des petits rouleaux. Et ce sont, parmi ceux qui l'accompagnent, des explosions de joie quand il tire un numéro élevé, des larmes dans le cas contraire. L'Empire des czars étant la plus grande des nations militaires de notre époque, et son armée mobilisée comptant environ dix millions d'hommes, on comprend que la pépinière d'une telle forêt de baïonnettes présente quelque intérêt. Très patriote, le Russe, qui, chaque jour prie en faveur de "son petit père" le Czar, fait un très bon soldat. Stoïques dans les moments d'actions décisives, un peu lourds et très froids sous les armes, les défenseurs des deux Russies sont de bonnes machines de guerre. Au pays du "knout" l'initiative personnelle fait défaut, ainsi que l'élasticité des masses, qualités que l'on trouve dans l'armée française, mais ces qualités sont rachetées chez les Russes par des vertus toutes de passivité et d'endurance. La discipline inflexible des armées du Nord aidant, le Czar peut compter sur son armée ainsi qu'un soldat sur une épée bien trempée. Aussi, si la lutte prévue se produit, le choc en sera formidable.

Notre gravure permet de juger de la stature des jeunes moscovites et de leur esprit de soumission et de respect envers leurs supérieurs. Sans être obséquieux, les Russes, à la suite d'un servage maintes fois séculaire, sont obéissants et braves, ce qui n'est pas à dédaigner dans une armée, lorsqu'elle suit le sentier de la guerre; pour parler à la façon de nos indiens de jadis.



FEU MONSEIGNEUR GRAVEL

L'HALEINE

Il est reconnu qu'un teint frais et rose est consécutif à la nourriture, aux aliments absorbés.

Le teint n'est pas seul à en subir l'influence désastreuse.

Combien de fois vous est-il arrivé, Mesdames, de constater qu'une de vos amies sentait horriblement fort de la bouche, et qu'il était impossible de rester près d'elle quand elle parlait.

Cela provient fort souvent de ce que les personnes atteintes de cette infirmité, car c'en est une, digèrent mal.

Les causes d'une mauvaise digestion sont multiples, mais les deux principales proviennent soit de dents mauvaises, ou de leur absence, soit de l'absorption d'aliments mal cuits ou mal préparés que l'estomac ne peut digérer.

Le seul remède pour celles qui ont de mauvaises dents, c'est de les faire soigner ou remplacer; quant à celles dont l'estomac est paresseux, elles doivent suivre un régime sévère au début avec prohibition absolue de tous aliments lourds; et se purger de façon à en rétablir la fonction normale.

Quant à celles qui sentent un peu fort de la bouche, elles pourront corriger cet incon-

véniement en la parfumant, soit en mâchant après le repas, quelques feuilles de persil, ou en mangeant deux ou trois noix fraîches, soit en conservant dans la bouche un peu d'iris ou d'angélique.

L'infusion d'iris après le repas est excellente ainsi que les pastilles de cachou.

Mais la meilleure méthode est déviter de laisser les dents se gâter, car d'une mastication insuffisante, il s'ensuit toujours une digestion laborieuse et incomplète.

Si vous voulez donc, Mesdames, n'avoir pas l'haleine forte, soignez vos dents et votre estomac.

CONSEILS PRATIQUES

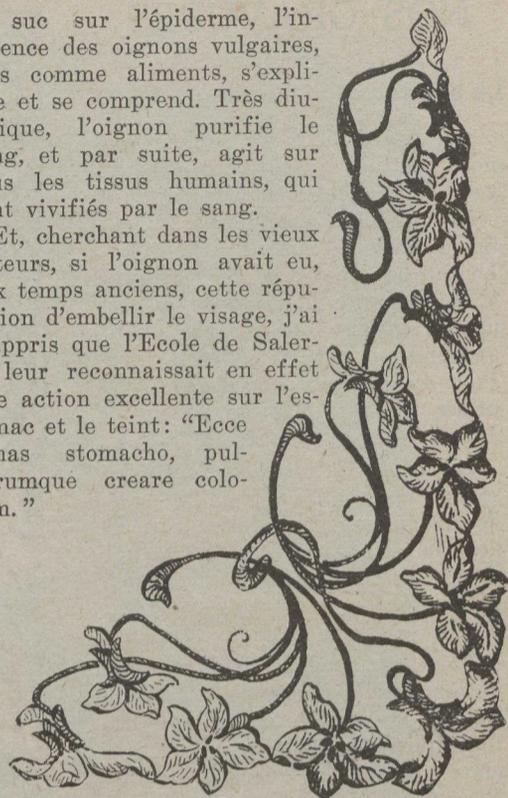
Une vieille dame qui avait conservé jusqu'à soixante-douze ans un teint délicieux, me confiait dernièrement qu'elle attribuait sa fraîcheur à la quantité considérable d'oignons qu'elle absorbe, chaque jour, depuis sa jeunesse.

Une aïeule lui avait donné l'assurance que les oignons embellissent le visage, conservent jusqu'à un âge très avancé sa jeunesse et sa coloration. Elle a suivi le conseil et s'en est très bien trouvée.

Je connais la vertu des oignons de certains lys, appliqués

en suc sur l'épiderme, l'influence des oignons vulgaires, pris comme aliments, s'explique et se comprend. Très diurétique, l'oignon purifie le sang, et par suite, agit sur tous les tissus humains, qui sont vivifiés par le sang.

Et, cherchant dans les vieux auteurs, si l'oignon avait eu, aux temps anciens, cette réputation d'embellir le visage, j'ai réappris que l'École de Salerne leur reconnaissait en effet une action excellente sur l'estomac et le teint: "Ecce bonas stomacho, pulchrumque creare colorem."



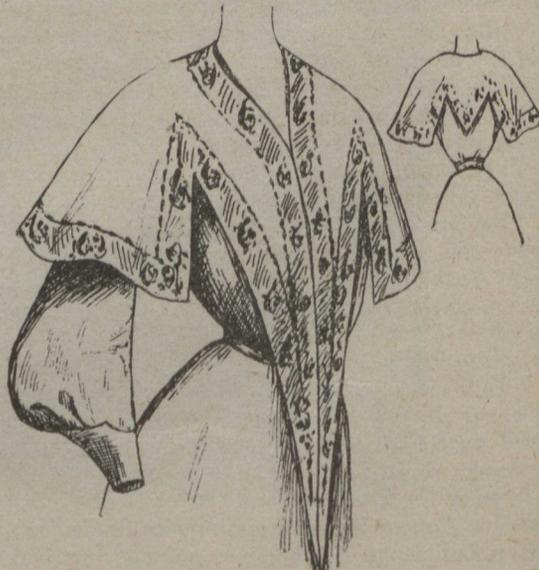
No 3 — Coin de col, broderie grandeur nature.

Il n'y a rien de nouveau sous le soleil... si ce n'est la beauté des dames d'aujourd'hui.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

GOUGÈRE AU FROMAGE. — Mettre, dans une casserole, les trois-quarts d'un verre d'eau, trois onces de beurre frais, un peu de sel. Lorsque l'eau bout, ajouter six onces de farine, tourner jusqu'à ce que la pâte soit un peu cuite, retirer la casserole du feu. Ajouter quatre jaunes d'œufs et les blancs battus en neige, trois onces de fromage de gruyère coupé en petits morceaux. Faire chauffer du beurre dans un plat et mettre au four.

ESCALOPES DE VEAU A LA SOUBISE. — Coupez huit à dix escalopes; assaisonnez et rangez-les dans une casserole plate avec du beurre fondu, cuisez-les à feu vif, en les retournant; quand elles sont à point, égouttez-en le beurre et retirez-les de la casserole. Versez dans celle-ci un peu de vin blanc, un peu de bouillon et quelques gouttes de caramel; faites bouillir cinq minutes et liez avec un morceau de beurre manié ou de la fécule délayée, la sauce doit être courte et légère; remettez les escalopes dans la casserole pour les chauffer sans bouillir. Dressez-les sur un plat, avec une purée soubise, et arrosez avec la cuisson.



No 4 — Vêtement collet-étole.



No 1 — Matinée élégante.

POUR NOS LECTRICES

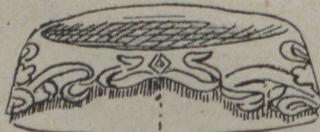
Description des toilettes

No 1. MATINEE ELEGANTE. — En crépon de laine "feuille de rose". Forme paletot droit sur empiècement en taffetas plissé de nuance assortie. Grand fichu drapé à pans étole en crépon orné d'une ruche de taffetas découpée.

No 2. COL EN BRODERIE ET APPLICATION. — Col pour robe ou vêtement en drap blanc ou noir, avec applications de drap vert serties de ganses d'or et brodé avec fleurs et boutons de fantaisie en broderie d'or. Moitié du col réduit d'un tiers.

No 3. COIN DE COL, BRODERIE GRANDEUR NATURE. — Entrelacement de fleurs de violettes en soies de plusieurs tons de violet et de mauve, tiges vertes, coeurs d'or.

No 4. VETEMENT COLLET-ÉTOLE. — Ce modèle peut servir pour un costume en étoffe pareille à l'ensemble; drap, serge ou soierie. Il peut également servir comme patron de fourrure. Il est garni d'un galon mode brodé assorti aux différents tissus employés.



No 2 — Col en broderie et d'application.

PAGE DE SAINT NICOLAS

LES LUNETTES DES GRAND'MÈRES

MONOLOGUE

Ah! les lunettes des grand'mères,
Pour les étourdis quel malheur!
Ma parole! elles sont sorcières;
Si je tenais leur inventeur!...

Avez-vous fait une sottise?
Dame Paresse ou Gourmandise,
Un peu plus qu'à l'accoutumé,
Vous a-t-elle un beau jour charmé?
A votre crime nul ne songe.
Vous le premier! et sans mensonge,
Vous vous croyez digne d'amour!...

Crac!... on frotte les ronds de verre;
De votre âme ils ont fait le tour!...
"Tu n'es pas sage, dit grand'mère,
Point de baiser pour tout le jour!"

Vrai, je suis à bout de patience,
Foi d'écolier, j'é vous le dis!
Et puisque je tiens la vengeance:
A mort! les espions maudits!

(Il fait le geste de briser les lunettes.)

Mais... leur savoir, qui me chagrine,
Ne se borne pas, j'imagine,
A découvrir mes seuls méfaits;
J'ai l'âme pleine de secrets
Qui sont loin d'être laides choses,
Et dont fort belles sont les causes;
On n'en sait rien, faute des mots
Qu'il me faudrait pour les redire;
Plus aisément que mes défauts,
Ces lunettes doivent les lire,
"Car l'amour les écrit si gros!"

Des yeux de nos bonnes grand'mères,
Petits enfants, n'ayons plus peur:
Ils ont ces aimables sorcières
Pour deviner nos doux mystères:
Que béni soit leur inventeur!

Mlle HORTENSE GAUTIER.

LA FÊTE DE LA GRAND'MÈRE

Lily était une petite personne de cinq ans environ, que son papa appelait quelquefois Mlle Linotte, parce qu'elle était fort gaie et un peu



"Voici les cadeaux de grand'mère."

irréfléchie; de là dans sa petite tête quantité de projets impossibles à réaliser. Mais elle finissait toujours par les confier à sa maman, et ne s'entêtait pas dans ses idées quand celle-ci ne les trouvait pas tout à fait bonnes.

Or, Lily avait depuis quelques jours des airs mystérieux, quand un matin, sa mère lui dit :
"Lily, c'est demain la fête de grand'mère."

—Oui, maman, je le savais.

—Tu le savais?

—Oh non! pas tout à fait, je le pensais seulement, parce que tu m'as dit qu'elle s'appelait Violette en souvenir du temps où elle était née; alors, comme papa t'a apporté dimanche le premier bouquet de violettes, je me suis souvenue;... aussi, tout est prêt.

—Qu'est-ce qui est prêt?

—Les cadeaux de grand'mère, maman.

—Ah!... Où donc?

—Tu vas voir..."

Lily sortit et revint bientôt, portant dans ses bras la malle de sa poupée; elle l'ouvrit aux pieds de sa mère, et celle-ci aperçut le plus étrange pêle-mêle qu'on puisse imaginer: cinq ou six moitiés de petits pains, des débris de tablettes de chocolat, des croquignoles et gâteaux divers, les uns entiers, d'autres grignotés, enfin tout ce qu'on servait à Lily de meilleur et dont



La maman écrivant sous la dictée de Lily.

elle faisait deux parts depuis quelques jours: une toute petite qui était la sienne, et une plus grosse pour régaler sa grand'mère, là-bas, fort loin, à la campagne. Mais ce n'est pas tout: elle avait aussi mis de côté une partie des rubans et bouts d'étoffe que la couturière lui donnait, un crayon neuf, cadeau de son papa, et les gravures qu'on lui offrait dans les magasins où elle accompagnait sa mère.

Celle-ci resta un moment étonnée devant tant de trésors, puis elle posa la main sur la tête blonde de Lily: "C'est très bien d'avoir ainsi pensé à partager tout ce que tu aimes le mieux avec grand-maman, mais... n'es-tu pas une petite étourdie? Tâte un peu ces pains mollets,..." et ces petits fours!...

Lily prit les objets que sa mère lui désignait: hélas! ils étaient complètement secs et durs! Sa joyeuse figure s'attrista...

—Quant aux étoffes, aux gravures et au reste, reprit la maman, c'est mieux imaginé; pourtant, je crois que grand'mère ne s'amuse plus avec cela. Mais, que penserais-tu si, en son nom, nous donnions ces jouets à des enfants pauvres qui n'en ont pas; tu sais comme elle les aime!...

—C'est vrai! seulement grand'mère ne le saura pas: elle est si loin; et puis alors, elle n'aura rien de moi pour sa fête.

—Si fait, elle aura, si tu veux, une lettre, ta première lettre, où tu lui diras tous tes beaux projets pour elle.

Les yeux de Lily brillèrent de plaisir; elle commençait à écrire passablement, mais l'idée

de faire une vraie lettre, elle toute seule, comme une grande personne, ne lui était jamais venue.

—Vite, vite, maman, commençons!

On choisit un beau papier rose avec une petite gravure au coin et sur l'enveloppe; on régla les pages; puis, la maman ayant écrit le brouillon sous la dictée de Lily, celle-ci copia:



Lily dut s'arrêter au milieu: elle n'en pouvait plus.

"Chère grand'maman,

"J'avais deviné que c'est ta fête, et j'avais beaucoup de cadeaux pour toi; mais je crois maintenant qu'une lettre te fera encore plus de plaisir, et je vais te dire ce que nous ferons de tes cadeaux: le crayon, les gravures, les chiffons seront pour les enfants de la pauvre charbonnière, et les petits pains, je les tremperai dans l'eau pour les oiseaux.

"Ca te fait plaisir, n'est-ce pas? Je t'embrasse bien fort pour ta fête.

"Ta petite Lily."

Ouf! c'était venu tout seul en dictant, mais pour écrire, quelle affaire! Lily dut s'arrêter au milieu: elle n'en pouvait plus.

—Veux-tu que je finisse? demanda la maman.

—Non, non, moi toute seule jusqu'au bout, — et elle s'y remit après le déjeuner. — Enfin, ce fut fini, et fort bien fini.

—Aimerais-tu à porter ta lettre toi-même à la poste? avait dit son papa en apprenant son entreprise.

—Oh, oui! beaucoup.

—Eh bien, viens m'appeler dans mon cabinet, quand tout sera prêt, et je t'accompagnerai.

Voilà Lily tout emmitoufflée, sa lettre à la main.

—Papa, papa, s'il te plaît!...

—J'arrive, fillette.

Vite le chapeau, le pardessus, la canne, et en route!...

A la poste, la petite fille, soulevée dans les bras de son père, enfonça à moitié sa main dans l'ouverture de la boîte, et regarda sa lettre descendre tout d'un trait jusqu'au fond.

Puis, en rentrant, comme c'était décidé, elle offrit les miettes aux oiseaux, les jouets aux enfants "de la part de grand'mère", et tous parurent si contents que Lily baptisa ce jour-là: le jour des trois fêtes.

MOTS D'ENFANTS

—Jeanne, où est ton frère?

—Il est enfermé depuis deux heures dans le cabinet noir.

—Vous ne jouez donc pas ensemble?

—Mais si, petite mère. C'est moi qui fais la demoiselle du téléphone, et... il attend la communication.

* * *

Le jeune Toto est en train de démolir consciencieusement les jouets qu'on lui a donnés pour ses étrennes. Le sol est jonché de débris, et il attaque un beau polichinelle, désireux de savoir ce qu'il y a dedans. A ce moment, arrive le père de Toto, un riche industriel. Il jette sur le champ de massacre un regard courroucé et dit:

—Que fais-tu là, petit misérable?

Et l'enfant de répondre simplement:

—Je fabrique des jouets pour les enfants pauvres!



HISTOIRES DE RIRE

LA BIENHEUREUSE SOLUTION

Lorsque mourut M. Duplantier, le Parisien qui venait chaque année villégiaturer à Rougy-le-Prince, il laissa généreusement à la commune une somme assez ronde destinée à l'embellissement de l'église.

Cette dernière en avait besoin, ou du moins, le Conseil municipal le pensait ainsi dans son mépris de l'archéologie et son ignorance des styles.

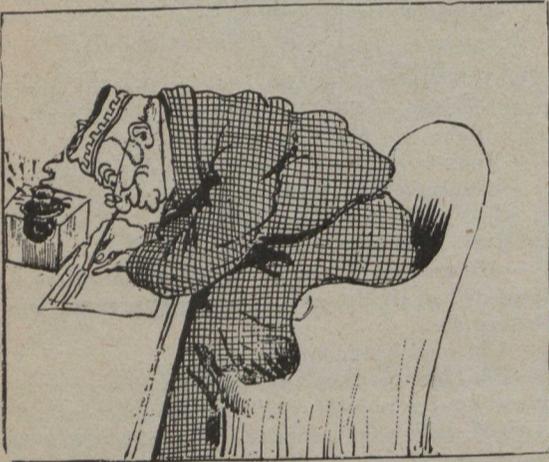
On refit le clocher, on entassa le gothique flamboyant sur le roman sévère, le byzantin sur le roman. Bref, on transforma une merveille architecturale en une hétéroclite construction n'ayant même pas l'excuse de l'originalité.

On dépensa autant que l'on put. Mais, en dépit des plus folles prodigalités, il restait encore une somme de vingt mille francs qui n'avait pas trouvé d'emploi.

Qu'en faire?

On devait exécuter à la lettre les dispositions testamentaires, et cet argent ne pouvait être détourné de sa destination.

Le Conseil municipal se réunit. Les douze membres au complet discutèrent passionnément



2. — Et v'lan! sans qu'il s'en aperçoive, le pompon de sa calotte pique une tête dans l'encrier.

pendant une couple de semaines. L'un voulait que l'on fit emplette d'orgues nouvelles, un autre que l'on procédât à l'édification d'une chapelle consacrée à saint Expédit. Celui-ci voulait cela; celui-là voulait ceci. Bref, on ne s'entendait guère.

Dans ces alternatives, M. Roupiquet, le maire, crut bon d'intervenir et de peser de toute son autorité d'officier de l'état civil pour arriver à une prompt solution. Il convoqua son conseil en séance extraordinaire et prit la parole en ces termes:

"Mes chers collègues, le temps des tergiversations est passé, et j'estime que nous devons prendre une décision aujourd'hui concernant l'emploi du reliquat du legs Duplantier. J'ai mûrement réfléchi, cette nuit, et j'ai pensé que nous ferions bien de nous en tenir à l'idée qu'a émise, au cours de nos discussions, notre honorable collègue, Piedmignon, à savoir l'achat d'un tableau de maître représentant le Christ. Nous avons assez d'argent pour nous offrir ce luxe, et je vous prie, dès maintenant, de vouloir bien nommer une commission de trois membres chargés d'aller à Paris commander l'oeuvre à un peintre connu, M. X..., par exemple. On le paiera argent sur table, et j'ose espérer que le travail qu'il nous livrera sera digne de la commune de Rougy-le-Prince."

Les conseillers approuvèrent en bloc. Ils étaient las de cette question, qui menaçait de

s'éterniser, et, séance tenante, ils procédèrent à l'élection des trois membres de la Commission d'achat. Le président en fut M. Piedmignon, l'auteur du projet, auquel on adjoignit Pirau-



1. — Monsieur Pomponnet est un excellent homme, mais il faut avouer qu'il n'a pas de chance. Ainsi, l'autre jour, il s'installa à sa table pour écrire une lettre...

let, le peintre en bâtiment, et Vergeté, le marbrier de la route du cimetière.

M. le maire, ayant fait ses recommandations dernières, leur remit la somme dont ils avaient à disposer, et, le soir même, accompagnés à la gare par tous ces messieurs, ils prirent l'express de Paris.

Ce fut un bien beau jour pour M. X..., le célèbre auteur des fresques du Panthéon et du plafond des Folies-Hurlantes, quand il reçut dans son atelier la commission du Conseil de Rougy-le-Prince. Il ne savait trop s'il devait se réjouir de la comique admiration de ces braves gens, ou rire de leurs attitudes. Il préféra sans doute prendre en considération sérieuse l'offre d'une bonne affaire.

Voici d'ailleurs, pour l'édification des lecteurs, la conversation qui eut lieu entre l'artiste et les autres hommes. Elle est reproduite "in extenso", telle que l'a narrée un de ses élèves présents.

Le président Piedmignon prit la parole en ces termes:

—Monsieur... monsieur le "cher maître", j'ai l'honneur de vous présenter à la fois nos hommages et la délégation du Conseil municipal de Rougy-le-Prince.

Ici Piraulet et Vergeté s'inclinèrent jusqu'au sol.

—L'écho de votre gloire est venu jusqu'à nous, et, comme notre vieille cité sait honorer le génie, elle a pensé à vous, pour l'exécution de la peinture qui doit orner le chœur de son église.

—Je suis très touché, messieurs, répondit l'artiste. Mais vous n'ignorez pas que les affaires sont les affaires, et que...

—Vous nous faites injure, monsieur le "cher



4. — Si je lui faisais une surprise... il ne m'a pas entendue... oui, c'est ça... va-t-il être content!... Attention!... une, deux... trois... Hou!...

maître", repartit vivement Piedmignon. Indiquez-nous votre prix, nous ne regardons pas à la dépense. Il s'agit d'un Christ...

—Eh bien! messieurs, ce sera dix-sept mille.

—A votre aise, monsieur le "cher maître".

Si vous voulez faire le tableau un peu plus grand, nous mettrons trois mille avec. Cela fera la pièce ronde.

L'atelier se tordait. Mesurer la peinture au décimètre carré! Le peintre lui-même ne put s'empêcher de sourire.

—Et quel genre de Christ voulez-vous?

Mais un Christ, parbleu! comme tous les Christ!

—Voyons, voyons, il faut s'entendre. Il y en a de toutes sortes. Je puis vous faire votre Christ à n'importe quelle époque de sa vie. Le voulez-vous prêchant, le voulez-vous bénissant, le voulez-vous en croix, le voulez-vous à l'ensevelissement? à l'Ascension? Choisissez!

—Je ne comprends pas très bien, monsieur le "cher maître"!

—C'est pourtant bien simple. En un mot, le voulez-vous mort ou vivant?

Le président Piedmignon se gratta la tête. On n'avait pas songé à cela! Quelle imprévoyance! Il consulta du regard Piraulet et Vergeté, qui demeurèrent ahuris comme des tourtes.



3. — Justement, ce jour-là était la saint Chrysostôme, la fête de M. Pomponnet; aussi Mme Pomponnet s'était-elle munie d'un bouquet pour la lui souhaiter. En le voyant si occupé, elle pensa le moment bien choisi et s'avança sur la pointe des pieds, se disant:...

—C'est que... monsieur le "cher maître", nous n'avons pas réfléchi. Nous n'avons pas qualité pour... Ah! que c'est ennuyeux!

L'atelier délirait.

Tout à coup, le président Piedmignon eut le sourire d'Archimède au bain. Il s'écria, triomphant:

—Monsieur le "cher maître", nous sommes sauvés! Faites-nous un Christ mort. Si là-bas, à Rougy-le-Prince, on nous demande des explications, nous dirons qu'il est mort en route!

EN FAMILLE

Beaucanard, ancien négociant en denrées coloniales, a, avec son fils, une discussion au cours de laquelle le jeune homme, très surexcité, laisse échapper une expression malencontreuse, presque irrespectueuse.

—Jour de Dieu! s'écrie l'excellent bonhomme, si je m'étais jamais permis de répondre ainsi à mon père! Qu'est-ce qui se serait passé?

—Eh! ton père! ton père! dont tu as toujours plein la bouche... qu'avait-il donc de si extraordinaire?

—Apprends, réplique Beaucanard, au comble de la colère, que mon père valait bien le tien!

SOVERAIN

Combien de maladies de poitrine, combien d'inflammations de poumons et combien de bronchites seraient évitées si, dès que la toux vous prend, vous usiez du BAUME RHUMAL, souverain dans toutes les affections des poumons et de la gorge.

LA VALSE DE MONSEIGNEUR

Le 27 juillet 1825, un incendie qui ne put être maîtrisé que le 30 au matin, détruisit en grande partie la ville de Salins, dans le Jura; trois cent vingt-neuf maisons furent anéanties, et quan-



5. — Hou !!!

Mais hélas! le résultat fut tout autre que celui qu'elle attendait...

tité de familles se trouvèrent plongées dans le deuil et la misère.

De tous côtés en France on s'efforçait de venir en aide à ces infortunés. Mgr de Cheverus, archevêque de Bordeaux, après avoir épuisé ses ressources personnelles et les quêtes de ses églises, apprend qu'un grand bal, auquel l'élite de la population bordelaise se propose d'assister, doit avoir lieu prochainement. Il laisse arriver ce jour et la soirée même sans rien dire à personne, et à minuit, au moment où la fête est dans tout son éclat, il s'y fait conduire.

A son entrée, si inattendue, l'orchestre s'arrête, les danseuses retournent à leurs places, le maître de la maison s'élançe à sa rencontre et se confond en politesses.

—Pourquoi cesser vos danses? dit l'archevêque. Je ne viens point ici pour être un trouble-fête. Reprenez vos divertissements: mon tour viendra.

Mais il a beau insister: danseurs et danseuses restent immobiles.

—Eh bien! dit Mgr de Cheverus, puisque vous refusez et me cédez la place, c'est à moi...

Et, faisant signe à l'orchestre:

—Une valse pour moi, s'il vous plaît! demande-t-il.

Puis, s'avancant vers la maîtresse de la maison, il la prend par la main, et commence à quêter avec elle pour les malheureux incendiés de Salins.

Lorsqu'il eut fait le tour de la salle au son d'une charmante musique, et adressé à chaque personne devant qui il s'arrêtait les plus aimables paroles, sa quête était si abondante que la bourse dont il s'était muni débordait.

Cette démarche du bon et généreux archevêque excita dans tous les coeurs une vive et attendrissante émotion, et, aujourd'hui encore, la "Valse de Monseigneur" est, à Bordeaux, synonyme de bonne action et de charité ingénieuse.

FIN DE CONSULTATION

—Vous m'entendez, mon cher malade... Régime fortifiant, de l'exercice, et surtout... un cigare, un seul cigare après le dîner.

Huit jours plus tard:

—Eh bien?... ce régime...

—Ça va mieux, docteur... sauf le cigare...

—?...

—Dame!... Moi qui n'avais jamais fumé!

LES RONDS-DE-CUIR

Le chef de division pénètre à l'improviste dans le bureau, et reste en arrêt devant une chaise vide.

—Pourquoi cette place est-elle inoccupée?

—L'expéditionnaire n'est pas encore arrivé...

—Onze heures!... c'est scandaleux!... (D'une voix tonitruante): Comment les chefs peuvent-ils être zélés quand les petits employés donnent de tels exemples!

CIRCONSTANCE AGGRAVANTE

Le visiteur de la prison. — Et vous, mon pauvre garçon, qu'avez-vous fait pour être emprisonné?

Le prisonnier. — J'ai tout simplement emprunté de l'argent.

Le visiteur. — Pourtant... ce n'est pas là un crime ni un délit.

Le prisonnier. — Je sais bien. Mais j'ai été obligé, pour décider le prêteur, de lui donner deux ou trois coups de couteau.

UN POETE !

Il s'avance, s'incline profondément, se redresse, développe un rouleau, tousse, lève les yeux au ciel et commence:

O toi, si beau génie, ô toi, soleil couchant!

Etc., etc.

Un quart d'heure se passe.

Le poète déclame toujours et, tous les quatre vers, il est de nouveau question du soleil couchant.

—Jamais, dit un auditeur, je n'ai vu se coucher autant de soleils!

Et son voisin de reprendre:

—Ils sont bien heureux!

PLUS INCOMBUSTIBLES QUE LES AUTRES !

—Té! vos coffres-forts de Paris, disait le Marseillais, ne m'en parlez même pas!

Figurez-vous que, pendant un incendie qui dura vingt-quatre heures, on avait mis un lapin dans un coffre-fort fabriqué à Marseille.

HEUREUSEMENT



—Encore une toilette! Tu veux nous ruiner! Quelle fille nous avons là, grand Dieu!... Ah! tu ne nous ressembles pas!...

Quand le feu fut éteint, on retira le lapin...

Eh bien, il était mort!

—Qu'y a-t-il d'extraordinaire à cela? demandent les assistants.

—Té! attendez un peu, s'écrie le Marseillais. Il était mort... mais il était mort "gelé".

OH! CES MARIS!

Un jeune ménage en vacances visite un antique château. Tout à coup, le guide, d'une voix de stentor:

—Maintenant, Madame, nous allons pénétrer



6. — Et M. Pimponnet eut toutes les peines du monde à convaincre son épouse qu'il n'était pour rien dans cette aventure.

M. et Mme Pomponnet se souviendront longtemps de la Saint-Chrysostôme.

dans le donjon, de lugubre mémoire! Jadis, ses murailles, épaisses de plusieurs verges, étouffaient les pleurs et les cris des infortunés captifs!

Alors Monsieur, de son air le plus galant: —Tiens, mignonne! voilà un local qui t'irait à merveille pour tes exercices de chant!

GRACIEUSE COQUILLE

Elle est cueillie dans un journal français. "C'est à tort que notre confrère "Le Nouvelliste" a signalé la présence, au bal de la Préfecture, de la générale X... et de ses filles. Le général est arrivé soul."

"Soul" au lieu de "seul".

C'est tout de même un peu roide.

AU COURS D'HISTOIRE NATURELLE

Le professeur. — Mesdemoiselles, je vous prie de me prêter toute votre attention pour l'étude que nous allons faire du rhinocéros. Il est impossible, en effet, que vous vous fassiez une idée exacte de ce hideux animal, si vous ne me suivez pas attentivement du regard.

COQUETTERIE FEMININE PUNIE

Les femmes n'aiment pas dire leur âge, et quand la nécessité les oblige à le faire, devant un tribunal, par exemple, elle s'arrangent de manière à parler entre leurs dents ou à répondre bravement, comme l'une d'elles le fit un jour: "...ante-deux ans."

An Allemagne, ce genre de plaisanterie n'a pas cours: Dernièrement, une dame berlinoise ayant déclaré en pleine audience qu'elle avait vingt-six ans, alors qu'elle approchait manifestement de la quarantaine, le tribunal la condamna simplement pour faux serment et faux témoignage.

Il y a toujours des juges à Berlin; mais on peut conclure, d'après ce fait, que la galanterie n'est pas de leur ressort.

AU RESTAURANT

—Garçons, vos clients sont joliment bruyants! —Oh! oui, monsieur, et difficiles!... Tenez, ce turbot que vous mangez maintenant, eh bien, plus de six personnes l'avaient renvoyé!...

Récréation en Famille

CHARADE

Mon Un, c'est évident, est un métal utile.
 Mon Deux est bienvenu quand règne la chaleur.
 Mon Tout se dit d'un coeur qui n'a rien de futile
 Et qui espère en Dieu, source de tout bonheur.

DEVINETTE



Deux policemen sont survenus. Cherchez-les.

RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, former le nom d'un département, de son chef-lieu et de ses sous-préfectures :

AA CC D E F GG H I L N OOOO RR S T U.

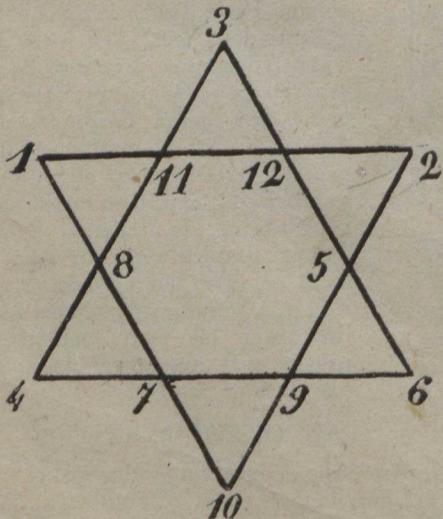
SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 92

Charade. — Four-mi.
 Question d'arithmétique. — Additionner ensemble le millénaire de l'année (1910) plus le quart (477) plus le nombre de jours écoulés jusqu'à la date indiquée, premier et dernier inclus (121); retrancher 15 (pour le XXe siècle), diviser le total (2493) par 7. La fraction qui restera indiquera le jour de la semaine, 1 dimanche, 2 lundi, etc., 0 samedi. — Ici il reste 1; le 1er mai 1910 sera donc un "dimanche".

Mot carré. —

V E R T U
 E P A I S
 R A M E E
 T I E D E
 U S E E S

Petit problème qui a paru dans le numéro 90. —



QUESTION AGRICOLE

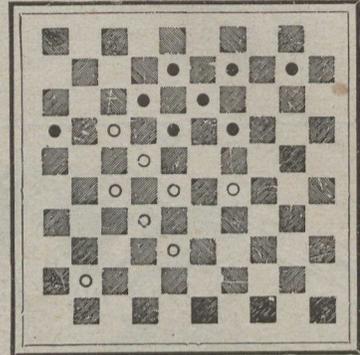
A quel moment la vache est-elle comparable à une carte?

LES PETITS AMUSEMENTS

LA BOITE D'ALLUMETTES. — Tracez une ligne à la craie sur le plancher et placez-y vos deux talons réunis; posez ensuite également, sur le plancher, une boîte d'allumettes à une distance représentant exactement trois fois la longueur de votre pied. Ces dispositions prises, sans faire bouger votre pied droit, levez votre pied gauche et essayez de renverser la boîte d'allumettes, puis de réunir de nouveau vos deux talons sur la ligne à la craie. La chose a l'air fort aisée, n'est-ce pas? Eh bien! tentez-en l'expérience et vous verrez que vous n'en arriverez pas à bout avant de vous être exercé longtemps.

LE JEU DE DAMES

Problème français.
 Noirs, 8 pièces.



Blancs, 8 pièces.
 Les Blancs jouent et gagnent.

Concours du mois de Février

LES CAMBRIOLEURS

NOTICE EXPLICATIVE. — Le cambriolage devient de plus en plus à la mode, mais les cambrioleurs sont parfois pincés. A preuve ceux-ci qui ne se doutent pas qu'ils opèrent sous l'oeil d'un agent qui va les arrêter. Le tout est de savoir où s'est placé l'agent pour les surveiller sans qu'on le voie lui-même. Cherchez-le donc.



10 PRIX

Les prix suivants seront accordés aux 10 meilleures solutions:

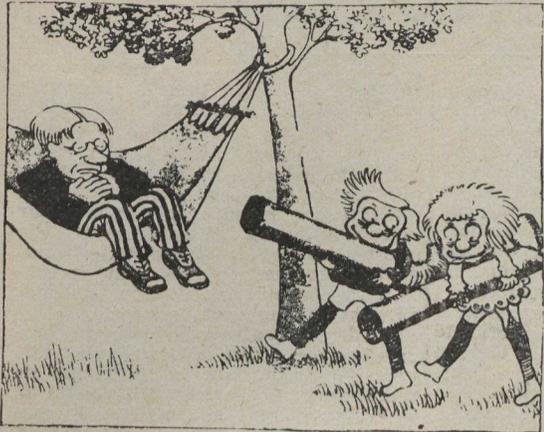
1er prix: Un abonnement d'un an à l'Album Universel.

2e prix: Un abonnement de six mois à l'Album Universel.

3e prix: Un abonnement de trois mois à l'Album Universel.

Les personnes obtenant les 4e, 5e, 6e, 7e, 8e, 9e et 10e prix auront droit à un chansonnier contenant 20 chansons populaires du Canada, avec accompagnement de musique, par Achille Fortier.

FARCE ET CHATIMENT



I

LE FIN DINER

Pour manger un lièvre à sa table,
Mon ami Pol André m'invita, fort affable;
Mais, après le potage, on mangea divers mets,
Et le lièvre annoncé, ma foi! ne vint jamais.

Moralité. — Il y a loin de la soupe au lièvre.

BONNE REPLIQUE

L'avarice du fermier Martin était légendaire à dix lieues à la ronde. A table, il faisait de maigres parts de pain et de viande à ses domestiques. Aussi, Dieu sait comme il en changeait souvent!

Parmi ses serviteurs était un jeune berger d'une quinzaine d'années qui avait la garde du troupeau de chèvres. C'est lui qui, d'habitude, avait la plus petite ration.

Tiens! lui disait le fermier Martin, ronge cet os, drôle; il n'y a pas peut-être beaucoup de viande, mais c'est autour des os que se trouvent les morceaux

les plus nourrissants. Le gamin se taisait et déglutissait avidement les quelques miettes de bidoche qui lui étaient dévolues.

Cependant, il résolut de venger son ventre, presque toujours non rassasié. Depuis quelque temps, les chèvres maigrissaient à vue d'œil, certaines même n'avaient plus de lait dans leurs mamelles. Le fermier Martin, voyant cela, se faisait un mauvais sang noir; il ne pouvait s'expliquer ce changement subit. Un jour, à table, devant tous les autres domestiques, il interpella durement le petit berger:

—Dis donc, drôle, voudrais-tu m'expliquer un

peu d'ousque ça vient que mes chèvres, qui, jusqu'ici jouissaient de la juste réputation d'être les plus belles des environs, d'ousque ça vient, dis-je, qu'elles soient maigres comme des pi-quets de vigne?

—Ben! on sait pas, patron, on sait pas!

D'un formidable coup de poing, le fermier Martin fit voler en éclats les verres et les assiettes qui se trouvaient sur la table.

—Vaurien! scélérat! Comment, tu ne sais pas ce qui fait maigrir mes chèvres, et c'est toi qui les gardes?... A qui donc faut-il que je le demande? Dis, réponds un peu, voir...

L'air têtue, le gamin baissait la tête sans répondre. Surexcité par ce mutisme, le fermier Martin vociféra:

—Eh bien! parleras-tu, drôle, ou je t'assomme! Voyons, où mènes-tu paître mes chèvres?

—Ben, v'là! je les conduis dans la carrière de cailloux qui se trouve au fond du Pré-Fermé.

Ebahi, le patron demanda:

—Mais, est-ce que tu n'es pas fou? Dans la carrière... Et que veux-tu que mes chèvres broutent là?

—Oh! patron, répondit le gamin avec un petit air plein de malice, il y a très peu d'herbe dans la carrière, il est vrai, mais le peu qui pousse entre les cailloux est bien plus nourrissant que celle qui pousse dans le pré.

Le fermier Martin baissa la tête sans répondre. Il avait compris. Aussi, à partir de ce moment, ne fit-il plus les parts à ses domestiques, et ne donna-t-il plus d'os au petit berger.



II

QUI VEUT TROP S'INNOCENTER SE MONTRE COUPABLE

M. le marquis, furieux:

—Jean, vous savez que je suis un excellent maître, mais je ne tiens pourtant pas à être débonnaire. Tout a des bornes, même la patience!

Jean, tremblant déjà de peur, s'incline très bas. De plus en plus courroucé, le marquis poursuit:

—C'est d'un vol, Jean, que je vous accuse!... Depuis quelque temps, je m'apercevais que mes boîtes de londrès s'épuisaient un peu trop vite,

mais je n'avais rien dit, car je ne connaissais pas l'auteur de ce malhonnête larcin. Aujourd'hui, je sais que le voleur de mes cigares, c'est vous!

—Faites excuse, monsieur le marquis, mais je vous jure que ce n'est pas moi.

—Mais si, c'est vous, j'en ai la preuve palpable. Tenez, regardez donc ces mégots que j'ai trouvés dans la cuisine?

—Oh! j'ai la preuve que ce n'est pas moi, ce doit être le cocher.

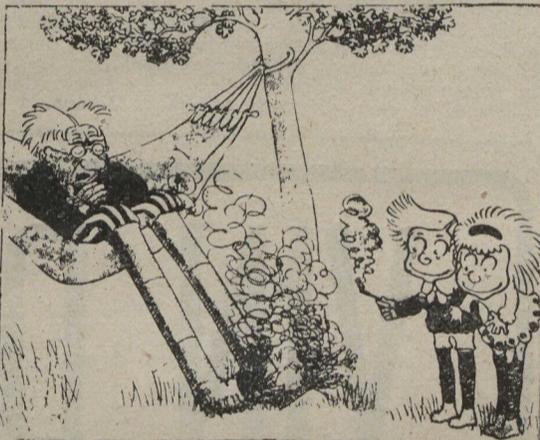
—Comment! la preuve?

—Mais oui, la preuve que ce n'est pas moi, c'est que lorsque je fume les cigares de monsieur le marquis, je ne jette jamais les mégots, je les chique.

AU RESTAURANT

Le consommateur. — Oh! là! là! ce poisson! quelle odeur!...

Le garçon (respectueusement). — Monsieur est difficile. C'est un morceau de saumon qui a obtenu, il y a trois semaines, le grand prix à l'Exposition culinaire.



III



IV

A LA GRANDE-ROQUETTE

—Monsieur l'abbé, prêtez-moi dix francs et je reviendrai au bien.

L'abbé donne. Huit jours après:

—Monsieur l'abbé, donnez-moi vingt francs et je reviendrai au bien.

Les voilà, mon ami, mais n'y revenez pas tant!

PENSEE D'ALBUM

Quelque bêtise que l'on puisse dire, il est toujours des femmes qui en riront — celles qui ont de jolies dents.

Ou bien:

Quelque trait d'esprit que l'on puisse faire, il est toujours des femmes qui n'en riront pas — celles qui ont de vilaines dents.

UNE FINE RIPOSTE

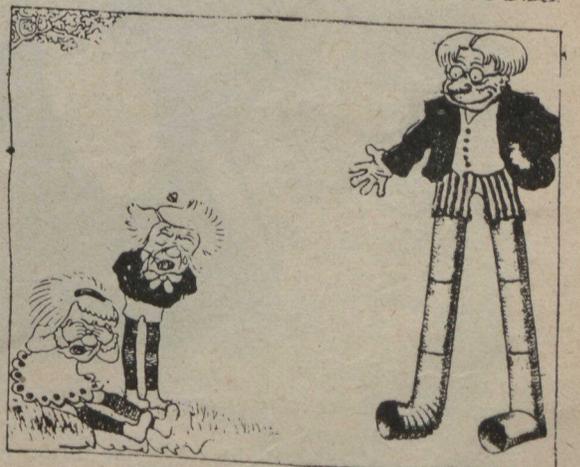
Monseigneur Grandin avait la riposte très spirituelle et même assez vive. Voici la réplique qu'il fit à un journaliste parisien, très familier et libre penseur, qui, assis en face de Monseigneur, à un banquet, lui demandait la différence qu'il y avait entre "Grandin" et "Gredin".

L'évêque n'hésita pas une seconde et répondit:

—Il y a peut-être la largeur de la table.



V



VI



—Et qu'est-ce que vous faites?

—Je vends du cognac Gabriel Dubois, et comme c'est le plus délicieux des breuvages, je me fais de belles rentes.

POUR RIRE

—Vous rappelez-vous, mon cher ami, le temps qui précéda notre mariage?

—Je me le rappelle. C'est un de mes plus agréables souvenirs.

* * *

Un joli mot du roi Louis-Philippe :

—J'ai bien eu des ministres sans portefeuille, mais je ne veux pas de portefeuille sans ministre.

* * *

Deux amies causent ensemble.

—Aimez-vous beaucoup les animaux?

—Beaucoup.

—Et quel est celui que vous préférez?

—L'homme.

Un ivrogne, contemplant avec un sourire amer un verre d'eau que sa femme vient de lui verser :

—De l'eau!... si au moins elle était rouge!

* * *

Une paysanne nouvellement en service à Paris :

—Allons, bon! un bain maintenant! Qu'est-ce qu'ils feront donc quand ils seront malades!...

* * *

Un voyageur cause familièrement avec le propriétaire d'un hôtel interlope.

—Vous devez gagner beaucoup sur vos chambres? Vous n'avez eu somme aucune autre dépense que le blanchissage des draps.

—Pas même, murmure le gargarier, nous ne les lavons jamais... Nous les brossons!



—Alors, ma chère, tu épouses M. Levieux ?

—Mais, certainement.

—Mais, il est trois fois plus âgé que toi !...

—Justement... Il s'harmonisera si bien avec mes vieux meubles !...

BIENTOT 115

Oui, le 15 février prochain, la Compagnie de Crédit du Canada atteindra ce chiffre, 115, représentant le nombre de contrats rachetables chaque semaine.

A-t-on songé que 115 contrats par semaine font 2980 contrats rachetés par année! Alors que les sociétés similaires qui opèrent au Canada ou aux Etats-Unis n'atteignent que le nombre de quelques contrats par semaine.

On se demandera avec étonnement à quoi tient cette écrasante supériorité de la Compagnie de Crédit du Canada sur les sociétés concurrentes.

A ceci, tout simplement :

La Compagnie de Crédit du Canada est sortie de la routine. Au lieu de s'adresser à un nombre restreint de clients, nombre suffisant pour lui assurer des dividendes convenables et lui permettre de les encaisser sans trop de travail, sans efforts, sans dépenses, elle a voulu populariser l'ingénieux système de crédit dont elle fait l'application. Ce système n'est pas nouveau et fonctionne depuis longtemps aux Etats-Unis et en Europe, à la satisfaction générale. Mais ce qui est nouveau, c'est l'essor que la Compagnie de Crédit du Canada lui a donné, grâce à des perfectionnements dont elle se réserve le secret.

Mais si le public n'a pas d'intérêt à connaître les détails de ces perfectionnements, il n'en est pas de même pour ce qui concerne les effets qu'ils produisent.

Or, ces effets se traduisent par des chiffres, c'est-à-dire qu'ils sont palpables, tangibles, rapides, avantageux, et bien de nature à intéresser tous les citoyens qui désirent épargner et faire fructifier leur épargne.

Jetons un coup d'oeil en arrière et

voyons les rapides progrès accomplis par la Compagnie de Crédit du Canada.

La compagnie a commencé le rachat de ses contrats le 3 août dernier, c'est-à-dire il y a moins de six mois. Alors que les autres sociétés rachetaient 6 contrats par semaine, elle débuta par le rachat de 10. A ce moment, elle mit en oeuvre le système perfectionné dont il est question plus haut, et grâce à sa nouvelle combinaison, elle put, au bout de cinq semaines, opérer le rachat de 25 contrats. C'était un progrès énorme. Mais la Compagnie avait plus d'ambition que cela, et peu de temps après, elle atteignit le chiffre de 45 contrats. Puis elle racheta 65 contrats par semaine, puis 75, puis 95, puis, enfin, à partir du 15 février, 115 contrats. Sans compter que ce nombre augmentera encore sous peu et atteindra probablement, dans un temps rapproché, plusieurs centaines par semaine.

A la date du 25 janvier, la Compagnie de Crédit du Canada avait réparti entre 1035 clients une valeur totale de \$67.230.00. Et ces chiffres énormes ne feront qu'augmenter avec une croissance relative au nombre des nouveaux clients qui affluent chaque jour.

Inutile de nous arrêter davantage sur les succès de la compagnie, l'exposé des chiffres mentionnés est suffisamment éloquent.

Pour tous renseignements, adresser une carte postale au siège de la Compagnie de Crédit du Canada, 107 rue Saint-Jacques, Montréal, qui enverra à domicile, et sans frais, un agent pour fournir tous les détails désirables.

On demande de bons agents sollicités au Canada et aux Etats-Unis. Succursale à Québec: 124 1/2 rue Saint-Joseph.

VIN DES GARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.

Un professeur, très savant et très distrait, est en train d'écrire dans son cabinet, le soir.

Entre un de ses petits garçons :

—Que voulez-vous? Pourquoi me dérangez-vous?

—Je voulais seulement vous souhaiter une bonne nuit.

—Vous voyez bien que je suis occupé, vous viendrez demain matin.

* * *

En correctionnelle :

—Accusé, vos nom, prénoms, votre âge?

—Monsieur le président ne me

remet pas, et cependant je suis venu ici une dizaine de fois.

—Mais non...

—Ça ne m'étonne pas. Depuis que j'ai changé ma coupe de cheveux, aucun de mes amis ne me reconnaît.

UN MOYEN UNIQUE

L'unique moyen de guérir la toux est de faire usage du BAUME RHUMAL, qui en même temps fortifie les bronches, les poumons, la gorge, en calmant l'irritation.



—Vous n'avez donc pas de parents qui puissent vous venir en aide ?

—Si, ma bonne dame, j'ai un frère qui est aveugle comme moi, si bien qu'on ne peut pas s'voir !



1er acteur. — Le banquet a-t-il été un succès ?

2e acteur. — Mais oui, le public nous a fourni des oeufs et des légumes...

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE

l'Abus des Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall | Pharmacie
1406 Ste-Catherine | Quenneville
Tél. Est 1041 | 397 St-Antoine
March. 356 | Tél. Up 2596

MONTREAL, Can.

BONS ROMANS

Voulez-vous occuper agréablement les longues soirées d'hiver ? Sur réception d'une piastre, nous expédierons franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres : Vaincu par l'amour. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Cosaque. — Le Chambrier. — Les Dames de l'Irlande. — L'Amour d'une Reine. — La Loi d'Amour. — Tante Berthe. — L'Ami du Château. — La belle Tiennette. — Un Duel à Mort. — La Fiancée du Tueur de Lions. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Fiancée d'Ostre-Mer. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du Blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Marthe. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique. — Un Mariage de Confiance. — Amour d'Enfant. Amour d'Homme. — La Fille des Vagues. — Chagrin d'Almer. — La Vierge des Makis. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui nous enverra dix cents. Adressez : Déon Frère, 1877 rue Sainte-Catherine, Montréal. 16.23.30.6

L'INTERMEDIARE DES SALONS

On désirerait échanger quelques livres scientifiques contre des ouvrages de littérature française moderne. Ecrire: R. S., 242 Poste Restante, Montréal. 2

1837. — Un abonné de l'Album Universel désirerait acheter des oeuvres canadiennes contenant des épisodes se rapportant à l'insurrection canadienne de 1837. Ecrire à M. E. C., 57 rue Craig. 2

CHOSSES ET AUTRES

—Il y a présentement en usage 1,020 explosifs.

—On a vendu 3,000 francs, récemment, une bouteille de madère, retirée d'un bateau naufragé en 1778. Et le vin n'était pas bon !

—L'Allemagne est le pays où les suicides d'enfants sont le plus fréquents. En quatre ans on en a compté 52. Les âges variaient entre 10 et 15 ans.

—Pendant son séjour à Londres, en 1873, le Shah de Perse payait une loge de théâtre 4,000 piastres pour une représentation. Ce record spécial n'a pas encore été battu.

—Le mot Brésil signifie "pays du bois rouge" ; Venezuela signifie "petite Venise". Les premiers navigateurs qui le découvrirent y trouvèrent des villages bâtis sur pilotis.

—Le célèbre explorateur norvégien, Nordenskjöld, n'a pu réussir à atteindre le pôle Sud, après avoir tenté d'atteindre le pôle Nord, mais en vain ; de sorte que le secret des deux pôles Nord et Sud n'a pu encore être dévoilé.

—Un mécanicien de Pennsylvanie a inventé un fer à cheval que l'on peut assujettir très rapidement soi-même. Le pied du cheval

est simplement emboîté et relié par un cercle de fer au sommet de la corne. Un seul clou suffit pour retenir le fer en place.

—En Amérique, les dactylographes portent le nom de "clavigraphes" ; le mot de "wattman", bien que semblant d'origine anglo-américaine, est inconnu au delà des mers, où l'on n'entend parler que de "motorman".

—La consommation du sucre varie selon les pays ; elle est d'environ 35 kilos par tête en Angleterre ; de 10 à 12 kilos en France ; de 32 kilos aux Etats-Unis, de 8 en Allemagne et de 4 kilos en Espagne.

—On a réussi à faire, dernièrement, aux Etats-Unis, des bouteilles de dimension énorme, que l'on se propose d'exhiber à la prochaine exposition de Saint-Louis. Ces bouteilles sont d'une hauteur variant de 5 pieds 4 pouces à 6 pieds 4 pouces ; le diamètre de la plus grande bouteille est de 30 pouces et peut contenir 55 gallons de liquide.

—Afin d'éviter l'extinction complète des troupeaux de bisons, les gouvernements américain et canadien, ainsi que la ville de Winnipeg, font l'élevage spécial des "buffalos." La réserve américaine est située dans le parc national Yellowstone, celle du gouvernement canadien, dans les montagnes rocheuses, et celle de la ville de Winnipeg dans les environs mêmes.

—Il ne faut pas croire que le vibrement curieux qu'on entend quand on approche l'oreille d'un poteau télégraphique soit toujours le même, ni qu'il se produise uniquement quand il fait beaucoup de vent. Et M. Eydam estime que ces sons annoncent toujours le mauvais temps. Quand ils sont graves, le changement de temps se produit dans les deux jours ; quand ils sont aigus, on doit craindre la perturbation dans les deux heures.

—Dans les Antilles de l'Ouest, ce sont les îles de la Jamaïque et Trinidad qui produisent la plus grande quantité de miel. La meilleure variété d'abeilles que l'on emploie et que l'on élève avec succès sont les abeilles italiennes. Ce sont celles qui produisent le plus de miel. On les emploie également dans le sud de la Californie, où la production du miel est aussi très considérable.



—Oh ! à la bonne heure, un trèfle à quatre feuilles ! ça porte...



...la veine.



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL
36--n-y

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jedis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257
Entre St-Denis et Sanguinet.

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 8 FEVRIER 1904

GRAND SPECTACLE

LE BOUCANIER

— OU —

Les Frères de la Côte

Nouveaux effets. — Grande distribution.

Vues animées de Fenton.

Prix matinées : 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.
Prix soirées : 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

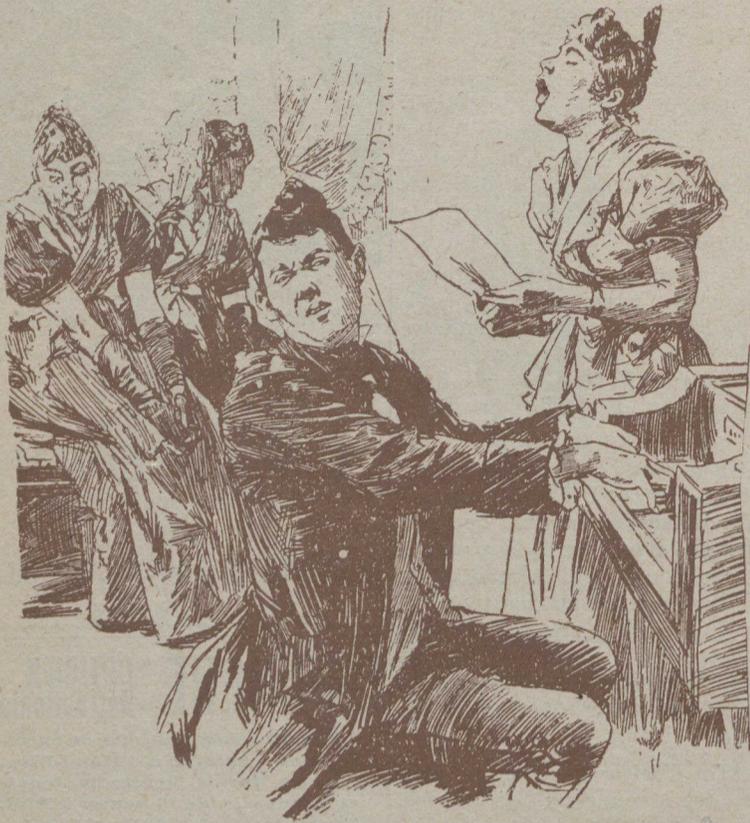


Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS !



ZELE INTEMPESTIF



La vocaliste à voix fausse. — "Je chanterai... toujours... tou... ou... toujours.
Le pianiste. — De grâce, changez d'idée.

LE DERNIER VERRE

M. Tarfute est un hypocrite; il s'attache à ne jamais mentir, mais dans sa bouche la vérité même peut devenir mensonge.

M. Tarfute est un buveur acharné. Il s'attarde souvent à boire de la bière, au point que sa femme est obligée de venir le quérir pour l'arrêter dans ses excès de libations.

Hier soir, M. Tarfute était attablé, comme de coutume, dans une brasserie, et, devant lui, les soucoupes s'accumulaient en une énorme pile. L'heure s'avavançait et il ne songeait pas à partir.

Tout à coup, Mme Tarfute fit irruption dans la salle, et, s'adressant à son mari, le somma de rentrer au domicile conjugal.

—Je viens, je viens, fit le buveur invétéré. Et montrant à sa femme le verre plein, devant lui:
—Tiens, ajouta-t-il, je te jure que c'est le

dernier que je prendrai aujourd'hui.

Sur cette assurance, la brave femme s'en retourna chez elle. Alors, M. Tarfute, qui ne savait pas mentir, appela le garçon:

—Prenez ce verre, dit-il, et mettez-le-moi de côté, j'ai promis à ma femme que ce sera le dernier que je prendrai. Vous m'en servirez encore trois autres, et celui-ci pour finir.

Et, tranquille avec sa conscience, M. Tarfute se remit à boire.

LES BLEUS

Après une série de mouvements mal exécutés par une recrue, le sergent se fâche tout rouge.

—Positivement, vous êtes stupide! Est-ce que vous êtes tous comme cela dans votre famille?

Oh! je n'ai qu'un frère, et il est encore plus idiot que moi.

—Il est réussi, alors. Et qu'est-ce qu'il fait, cet imbécile?

—Il est sergent.

GAFFE

On nous raconte une jolie gaffe commise par un personnage, que nous nommerons X... Ce qu'il y a de plus piquant dans l'aventure, c'est que X... fait partie du Protocole.

La chose se passa à un dîner de cérémonie donné à l'occasion de Noël. Imitant un ancien usage anglais, la maîtresse de maison avait fait placer sur la table une énorme dinde rôtie, qui trônait majestueusement sur un plat d'argent quand les convives pénétrèrent dans la salle à manger. X... se trouvait placé juste en face de la superbe volaille.

—Ah! s'écria-t-il, on m'a placé à côté de la dinde!

Et comme sa voisine eut un soubresaut en entendant cela, il se hâta d'ajouter:

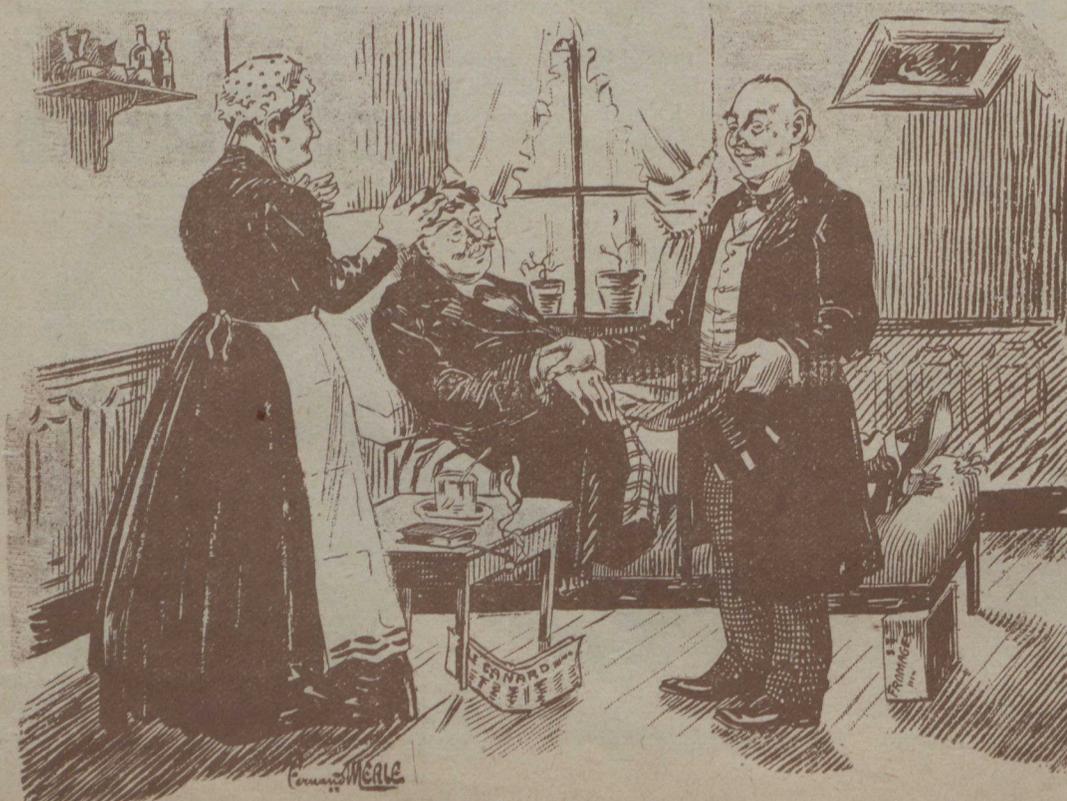
—C'est de celle qui est rôtie que je parle.

NOS SERVANTES!



—Et dire que Madame ne s'expliquait pas la disparition de sa robe; comme elle peut le voir, je l'avais mise de côté... dans ma malle!

LES BIZARRERIES DE NOTRE LANGUE



—Cherchez sur la tête, m'ôssieur le docteur, avant de dire qu'il n'a point de poulx!

LES AMIES DE PENSION

—Regardez cette pauvre Emma, comme elle vieillit!... Elle a maintenant deux pattes d'oie aux tempes.

—Eh bien! ma chère, ça lui en fait quatre!

PAS PLUS DIFFICILE QUE ÇA

Un capitaine de l'infanterie... disons belge, pour ne pas faire de peine au général André, morigène un réserviste qui a mis hors la cible:

—Maladroît! passez-moi donc votre arme pour une fois, et regardez; c'est bien simple, savez-vous!

Mais, sans se déconcerter le moins du monde:

—Voyez-vous? Voilà comme vous faites... Maintenant, attention!

Il tire de nouveau et la balle va s'enfoncer dans la terre, à dix verges de la cible.

—Voilà comme d'autres font! Les maladroîts! Enfin, il atteint le but.

Alors, du ton le plus naturel:

—Et voilà comment il faut faire!!!

IL EST POPULAIRE

Dans un cas de rhume grave, le BAUME RHUMAL sera toujours employé avec succès. Il est sans rival dans le traitement de toutes les affections de la gorge et des poumons. Populaire, grâce à ses innombrables cures; il l'est également par son prix exceptionnel de 25 cents pour un flacon de 16 doses.